LES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT

SOUVENIR DE CONFIRMATION

PETIT TRAITÉ POUVANT SERVIR DE NEUVAINE PRÉPARATOIRE À LA FÊTE DE LA PENTECÔTE.

Au milieu de vous est quelqu'un que vous ne connaissez pas. (Jean, I, 26)
Oh ! si tu connaissais le don de Dieu ! (Jean, IV, 10.)

APPROBATION
Nous approuvons pour notre diocèse le petit livre intitulé : *Les Sept Dons du Saint-Esprit, Souvenir de Confirmation*.
Tours, le 7 décembre 1868.
† J.-HIPP., Archevêque de Tours.

AVERTISSEMENT AU PIEUX LECTEUR

La dévotion au Saint-Esprit est généralement peu connue, peu pratiquée, peu goûtée ; et cependant elle est une des plus essentielles au développement de la vie chrétienne. On peut affirmer que, sans cette dévotion, il n'est pas plus possible à l'âme de progresser dans les voies surnaturelles, qu'il ne l'est au navire d'avancer sans le vent qui enfle ses voiles. C'est là ce qui explique pourquoi tant de chrétiens, d'ailleurs pleins de bons désirs, demeurent stationnaires dans la vertu, et n'atteignent jamais le degré de perfection auquel Dieu les appelle ; pourquoi tant de personnes, faisant profession de piété, s'élèvent pourtant si rarement au-dessus des sentiments et des vues de la nature, et ont si peu le sens des choses de Dieu. Ces âmes demeurent comme étrangères au principe même de la vie spirituelle, et, ainsi qu'autrefois certains disciples d'Éphèse, elles pourraient dire : *Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit* (Act., XIX, 2).

C'est pour vous empêcher, pieux lecteur, de vivre dans ce funeste oubli de vos devoirs envers le Saint-Esprit , suite de l'ignorance de Ses divines opérations, que nous avons écrit ce petit traité. Nous ne vous y parlerons point par nous-mêmes ; nous emprunterons toujours aux auteurs les plus accrédités, non seulement leurs pensées, mais encore leurs propres expressions, transcrites avec une respectueuse et scrupuleuse fidélité[1]. Nous avons aussi la confiance que vous rencontrerez dans ces pages la sûreté de doctrine qui persuade et élève l'esprit, et l'onction du discours qui touche le cœur.

Daigne l'Esprit-Saint se servir de notre humble travail pour faire pénétrer Sa connaissance et Son amour dans votre âme, afin que de cette connaissance et de cet amour résulte en vous, avec une plus grande fidélité aux inspirations de cet Esprit adorable , une plus abondante effusion de Ses grâces et de Ses dons.

PRATIQUES DE DÉVOTION ENVERS LE SAINT-ESPRIT

1. - Instruisez-vous avec soin des principales vérités relatives au Saint-Esprit, de Sa mission, de Ses dons, de Ses fruits : faute d'une instruction sérieuse, la dévotion est sans aliment et sans appui.

2. - *Gardez-vous d'éteindre le Saint-Esprit* (I Thess., v, 19) dans votre âme par le péché mortel.

3. - Souvenez-vous que *votre corps est le temple du Saint-Esprit* (I Cor., VI, 19) ; ne souillez point ce temple : que le lis de la pureté y répande toujours ses célestes parfums.

---

[1] Les principaux ouvrages auxquels nous avons fait nos emprunts sont :
Le *Traité des sept dons du saint-Esprit*, de saint Bonaventure, traduction de M. l'abbé Berthaumier, chez Vivès, qui offre sur la nature et les effets des sept dons des considérations mystiques de l'ordre le plus élevé ;
L'*Homme spirituel*, par le P. Saint-Jure (1è part., ch. III, sect. 16), qui renferme, sur les sept dons, un traité complet très substantiel et très pratique ;
La *Doctrine spirituelle*, du P. Lallemant (4è princ., ch. IV), où l'on trouve sur chaque don des considérations pratiques fort utiles aux âmes qui tendent à la perfection ;
La *Retraite de la Pentecôte*, par Mgr le Courtier, chez Vaton, dont les personnes pieuses se serviront avec le plus grand profit pour une neuvaine préparatoire à la Pentecôte ;
Le *Traité du Saint-Esprit*, par Mgr Gaume, chez Gaume frères, traité très développé sur le Saint-Esprit, sur Ses œuvres, sur Ses dons, sur le culte qui doit lui être rendu ;
La *Mission temporelle du Saint-Esprit*, par Mgr Manning, chez Wattelier, qui contient sur l'union du Saint-Esprit avec l'Église les aperçus les plus profonds ;
L'*Année liturgique*, par Dom Guéranger, Temps pascal, 3è vol., chez Wattelier, qui fournit aux pieux fidèles, pour le temps de la Pentecôte, un choix des plus belles prières liturgiques, et des instructions fort étendues et très solides sur nos devoirs envers le Saint-Esprit, sur Ses divines opérations dans l'Église et dans le chrétien ;
Les *Sept Dons du Saint-Esprit*, par le R. P. Bellot, chez Bellet, Clermont-Ferrand, qui reproduit le traité de Saint-Jure, mais sous une forme plus agréable et avec d'importantes additions ;
Les *Méditations sur les sept dons du Saint-Esprit*, par le RP. Pergmayr, chez Casterman, où les âmes intérieures trouveront des considérations pratiques pleines d'onction et de piété ;
L'*Année du pieux fidèle*, par M. l'abbé Coulin ;
Le Saint-Esprit, chez Périsse, qui donne pour le temps de la Pentecôte une suite d'instructions fort étendues, nourries de textes des livres saints, et de citations des Pères et des Docteurs.

4. - *Gardez-vous de contrister l'Esprit de Dieu* (Éphés., IV, 30) par le péché véniel volontaire.

5. - *Ne résistez pas au Saint-Esprit* (Act., VII, 51) en rejetant ses divines inspirations.

6. - Témoignez au Saint-Esprit votre reconnaissance de toutes les grâces que vous recevez, puisque toutes vous viennent par Lui ; et, en particulier, remerciez-le souvent des grâces qu'Il vous a accordées dans le Baptême et la Pénitence , où Il nous donne le germe et les prémices de Ses dons ; dans l'Eucharistie, où Il nous en donne l'accroissement et la vie ; dans la confirmation, où Il nous en donne la force et l'abondance.

7. - Ayez recours au Saint-Esprit dans tous les actes principaux de votre vie chrétienne : réception des sacrements, retraites, étude de votre vocation, etc.

8. - Ne prenez aucune détermination importante sans invoquer les lumières du Saint-Esprit ; récitez, à cet effet, le *Veni, creator*, ou la prose *Veni, sancte Spiritus.*

9. - *Faites en sorte que vous soyez remplis du Saint-Esprit* (Éphés., v, 18) dans vos actions ordinaires ; récitez pieusement, avant de les faire, le *Veni, sancte* ; évitez la routine en faisant cette courte prière.

10. - Le lundi est spécialement consacré au Saint-Esprit : invoquez ce jour-là d'une manière particulière Ses lumières et Ses grâces.

11. - De temps en temps, faites quelque *triduum* ou quelque neuvaine pour faire descendre sur vous les dons du Saint-Esprit. Faites une neuvaine spécialement avant la fête de la Pentecôte.

PRATIQUES SPÉCIALES POUR UNE NEUVAINE PRÉPARATOIRE À LA FÊTE DE LA PENTECÔTE.

1. - Assistez chaque jour à la sainte Messe, si cela est possible. Demandez, par les mérites du sacrifice de l'autel, une abondante participation aux dons du Saint-Esprit, dont ce sacrifice est la source sacrée.

2. - Faites, chaque jour, la lecture méditée d'un chapitre de ce petit traité. Le soir du ,jour de l'Ascension, lisez l'introduction. Récitez avant chaque lecture le *Veni, creator*, et après la lecture, la prose *Veni, sancte Spiritus.*

3. - Faites une bonne confession. Le Saint-Esprit ne saurait se plaire dans une âme souillée par le péché.

4. - Communiez le saint jour de la Pentecôte. C'est surtout durant le temps de la sainte communion que le Saint-Esprit opère dans l'âme du chrétien.

5. - Le saint jour de la Pentecôte , assistez pieusement à tous les offices de l'Église, sainte Messe, Sermon, Vêpres, Salut.

MOIS DU SAINT-ESPRIT

Pour s'établir plus solidement dans la dévotion au Saint-Esprit, on pourrait utilement faire un exercice spécial, tous les jours du mois de juin, mois dans lequel tombe ordinairement la fête de la Pentecôte. Pour la commodité de ceux qui voudraient faire ainsi le mois du Saint-Esprit, nous avons placé en tête des subdivisions de chaque chapitre un chiffre correspondant au jour du mois. On ne doit pas craindre que ces exercices en l'honneur du Saint-Esprit nuisent à ceux qui se font en l'honneur du Sacré-Cœur. La grâce du Saint-Esprit nous fera aimer davantage le divin Cœur de Jésus, et par ce Cœur sacré nous recevrons une plus abondante effusion du Saint-Esprit en nos âmes.

INTRODUCTION : DU SAINT-ESPRIT ET DE SES OPÉRATIONS EN GÉNÉRAL

I. - Ce qu'est le Saint-Esprit. - Sa mission temporelle.

Le Paraclet, l'Esprit-Saint que Mon Père enverra en Mon Nom, vous enseignera toutes choses (Jean, XIV, 26).

Ce qu'est le Saint-Esprit.

«Éternellement intelligent, le Père se connaît éternellement et produit en Se connaissant Son Verbe ou Son Fils, égal à Lui, éternel comme Lui. Le Père et le Fils, étant éternels, ne peuvent être sans Se connaître éternellement, ni Se connaître sans S'aimer d'un amour égal à eux, infini, éternel comme Eux. Cet amour réciproque et consubstantiel, c'est le Saint-Esprit». (Mgr Gaume, T. II, ch. V)

Saint Augustin nous enseigne que ce nom de Saint-Esprit, employé pour désigner la troisième des personnes divines, est légitime par la raison que le Saint-Esprit étant commun aux deux autres personnes, puisqu'Il procède du Père et du Fils, Il peut prendre pour Son nom propre ce qu'elles ont toutes deux de commun : car le Père est esprit, et le Fils est esprit ; de même le Père est saint, et le Fils est saint.

«On indique une autre raison pour expliquer pourquoi le nom d'Esprit-Saint est donné à la troisième personne divine. Dans le monde matériel, le mot esprit parait signifier un certain moteur qui donne l'impulsion. Or, le Saint-Esprit est l'amour du Père et du Fils ; et le propre de l'amour est de pousser la volonté de celui qui aime vers l'objet aimé. D'un autre côté, nous attribuons la sainteté à tout ce qui se rapporte à Dieu comme à sa fin. Or, le Saint-Esprit est la personne divine qui procède de l'amour par lequel Dieu S'aime Lui-même ; il était donc convenable de l'appeler Saint, en même temps qu'Il était appelé Esprit.

Le Saint-Esprit a un autre nom ; il s'appelle **Amour**. Le nom d'Amour, dit saint Thomas, pris dans une acception personnelle, est le nom propre de l'Esprit-Saint, comme le mot Verbe est le nom propre du Fils. Il y a dans la Trinité deux processions, ou plutôt deux modes par lesquels une personne divine tire son origine de l'autre : la première est la procession qui vient de l'intelligence, c'est la procession du Fils, du Verbe ; l'autre, qui vient de la volonté, est la procession de l'amour, de la troisième personne divine, du Saint-Esprit.

«On désigne encore le Saint-Esprit sous le nom de **Don**. Nous ne donnons, dit saint Thomas, quelque chose

gratuitement à quelqu'un que parce que nous l'aimons, et la première chose que nous lui donnons, c'est l'amour, par lequel nous lui voulons du bien. Or l'Esprit-Saint procède par amour, Il procède par conséquent comme étant le premier don.

«Le Saint-Esprit est appelé par Jésus-Christ le **Paraclet**, c'est-à-dire Consolateur. Saint Athanase remarque que l'Ancien Testament n'a jamais donné ce nom au Saint-Esprit. La raison s'en trouve exprimée dans ces paroles du Sauveur : *Si Je ne M'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas à vous ; mais si Je M'en vais, Je vous L'enverrai*. (Jean, XVI, 7.) La présence corporelle de Jésus-Christ au milieu des siens était pour eux une consolation sans doute ; mais la consolation intérieure par laquelle le Saint-Esprit soutient les âmes, est bien supérieure à ce bonheur sensible que goûtaient les Apôtres. C'est la raison pour laquelle le Sauveur disait : *Il est avantageux pour vous que Je M'en aille* (Jean, XVI, 7)». (Coulin, ch. II)

Mission temporelle du Saint-Esprit.

«La mission d'une personne de la Trinité est sa destination éternelle à l'accomplissement d'une œuvre du temps : destination qui lui est donnée par la personne de qui elle procède. Le Fils est envoyé par le Père, le Saint-Esprit a reçu Sa mission du Père et du Fils ; du Père, on ne dit nulle part qu'Il a été envoyé. La raison en est qu'Il n'est ni engendré, ni procédant de personne. En effet, ce n'est ni la lumière ni la chaleur qui envoient le feu ; mais c'est le feu qui envoie la chaleur et la lumière. La mission d'une personne de la sainte Trinité, d'ailleurs, n'implique aucune infériorité dans cette personne. Dans les personnes divines, la mission est sans séparation, sans division de la nature divine, qui est une et la même dans le Père et dans le Fils, et dans le Saint-Esprit ; elle n'indique qu'une simple distinction d'origine.

Il y a deux sortes de missions pour le Fils et pour le Saint-Esprit : l'une visible et l'autre invisible. Pour le Fils, la mission visible fut l'Incarnation ; pour le Saint- Esprit, Son apparition au baptême de Notre-Seigneur sur le Thabor et le jour de la Pentecôte. Pour le Fils et pour le Saint-Esprit, la mission invisible a lieu chaque fois qu'Ils viennent Se communiquer à l'âme bien préparée, dans laquelle Ils habitent comme dans leur sanctuaire. Le but de cette double mission est d'assimiler l'âme et la personne divine qui lui est envoyée. Or, comme le Fils, lumière éternelle, et le Saint-Esprit, amour éternel, ont été envoyés pour le monde entier, l'intention de Dieu est de s'assimiler le genre humain ; et, en se l'assimilant par la vérité et par la charité, de le déifier. Dans la pensée divine, cette mission n'est pas transitoire, mais permanente ; elle l'est, en effet, tant que l'homme n'y met pas fin par le péché mortel. Elle n'apporte pas seulement à l'âme les lumières du Fils et les dons du Saint-Esprit, mais le Fils et le Saint-Esprit en personne viennent habiter en elle[1].

«Compléter l'œuvre du Verbe en faisant dans les cœurs ce qu'Il avait fait dans les intelligences, achever ainsi la transformation de l'homme en Dieu : telle est la magnifique mission du Saint-Esprit. L'œuvre du Saint-Esprit est donc plus élevée que celle du Père et du Fils, puisqu'elle est le couronnement de l'une et de l'autre. Le Père crée, le Fils rachète, le Saint-Esprit sanctifie. La mission du Saint-Esprit est le dernier terme de la pensée divine». (Mgr Gaume, T. II, ch. VII)

Vous ne trouverez dans les créatures aucun don, de quelque nature qu'il soit, qui ne vienne du Saint Esprit (Saint Basile)

Macédonius, patriarche de Constantinople, fameux hérésiarque, osa soutenir que le Saint-Esprit n'était pas Dieu , qu'Il n'était qu'une simple créature semblable aux anges, mais d'un rang plus élevé. Il fit endurer d'affreux supplices à un grand nombre de catholiques qui ne voulurent pas embrasser et professer son hérésie. Cette hérésie fut condamnée par l'Eglise dans le concile œcuménique de Constantinople, qui déclara que le Saint-Esprit procède du Père et du l'ils. Ce concile fit ajouter à la suite des paroles du concile de Nicée : *Je crois au Saint-Esprit*, les paroles suivantes : *Qui est aussi Seigneur et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils, qui a parlé par les prophètes.* Macédonius mourut misérablement, vers l'an 361.

II. - Action du Saint-Esprit dans l'Église.

C'est en Lui (Jésus-Christ) que vous êtes formés tous ensemble comme un édifice,
pour être la demeure de Dieu par le Saint-Esprit. (Ephés., II, 22.)

Le règne visible du Saint-Esprit a succédé au règne visible de Jésus-Christ.

«Avant l'Incarnation, le Saint-Esprit a instruit et édifié les individus, et parlé par les prophètes, en vertu de Sa lumière et de Sa puissance, mais avec un exercice intermittent de Ses manifestations : maintenant, Il est personnellement et substantiellement présent dans le corps de Jésus-Christ, tout à la fois enseignant et sanctifiant sans interruption, avec une voix divine perpétuelle et une puissance sanctifiante perpétuelle. Nous sommes, par conséquent, sous la direction personnelle de la troisième personne, aussi réellement que les Apôtres étaient sous la direction de la seconde». (Mgr Manning, *Mis. temp. du Saint-Esprit*, p. 94, 69).

«Le mystère de l'Ascension forme la limite entre les deux règnes divins d'ici-bas, le règne visible du Fils de Dieu et le règne visible de l'Esprit-Saint[2]. Et afin que nous connaissions quelle est la majesté de ce maître nouveau qui va régner sur nous, Jésus nous déclare la gravité des châtiments qu'attireront sur eux ceux qui L'offenseront : *Quiconque*, dit-il, *aura proféré une parole contre le Fils, elle lui sera pardonnée ; mais celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit, il n'en*

[1] Sur cette magnifique question de l'habitation de Jésus-Christ et du Saint-Esprit dans l'âme du juste, lire le beau livre de Mgr de Ségur : *Jésus vivant en nous*, ch. V et XIII.

[2] Pour que la mission du Saint-Esprit s'accomplît de manière à donner plus de gloire au Fils, Il était juste qu'elle n'eût lieu qu'après l'intronisation du Verbe Incarné à la droite du Père, et il était souverainement glorieux pour la nature humaine, qu'au moment de cette mission, elle fût indissolublement unie à la nature divine dans la personne du Fils de Dieu, en sorte qu'il fût vrai de dire que l'Homme-Dieu a envoyé le Saint-Esprit sur la terre. (Dom Guéranger, *An. lit.*, p. 327.)

obtiendra le pardon ni en ce monde ni en l'autre (Matth., XII, 32)[1]».

Le corps de Jésus-Christ, qui est l'Église, est constitué par le Saint-Esprit.

«Avant le jour de la Pentecôte, les membres n'étaient pas unis à la tête, ni les uns aux autres, ni comme corps au Saint-Esprit. Or, ce sont ces trois unions divines qui constituent l'organisation du corps mystique. Et ces trois unions furent constituées par la mission que reçut le Saint-Esprit du Fils incarné, par Sa venue et par Son habitation dans les membres de Jésus-Christ. Par l'esprit d'un homme, dit saint Augustin, esprit par lequel je suis moi-même un homme, je tiens ensemble tous les membres ; je leur commande de se mouvoir. Les fonctions des membres sont divisées ; mais un esprit les tient tous en un. Ce que notre esprit, c'est-à-dire notre âme, est à nos membres, le Saint-Esprit l'est aux membres de Jésus-Christ, au corps de Jésus-Christ, qui est l'Église». (Manning, p. 86, 63).

Le Saint-Esprit manifeste d'une manière visible Sa présence et Son opération par l'Église visible de Jésus-Christ.

«Avant l'Incarnation, Il opérait en restant invisible, et sans révéler la loi de Ses opérations. Maintenant Il a pris le corps mystique, comme l'incorporation visible de Sa présence, et le canal révélé de Sa grâce. L'Église visible est une création si purement divine et ses dons sont si visiblement surnaturels, qu'on ne peut la faire remonter à aucune cause ou origine inférieure. L'Eglise une et visible est maintenant ce que les langues de feu étaient le jour de la Pentecôte, le témoin de la mission, de la venue et de la présence perpétuelle de l'Esprit du Père et du Fils. Elle est, en outre, l'instrument de sa puissance et l'organe de sa parole». (ibid., p. 87, 89).

Les perfections de l'Église dérivent de l'union indissoluble du Saint-Esprit avec elle.

«L'union de l'Esprit avec le corps est un acte divin analogue à l'union hypostatique. De même que, dans l'Incarnation, il y a une communication des perfections divines à l'humanité, ainsi dans l'Église les perfections du Saint-Esprit deviennent les dons du corps. L'Église est impérissable, parce que Celui qui l'anime est Dieu ; indivisiblement une, parce qu'Il est numériquement un ; sainte, parce qu'Il est la source de la sainteté ; infaillible dans sa croyance et dans son enseignement, parce que Sa lumière et Sa voix sont immuables. Ce que l'Église était dans le commencement, elle l'est maintenant et elle le sera toujours dans toute la plénitude de ses dons divins, parce que l'union entre le corps et l'Esprit est indissoluble». (Mgr Manning, p. 83).

L'Église, sa hiérarchie et son gouvernement sont évidemment et sans conteste l'ouvrage du Saint-Esprit. (Saint Basile.)

Le concile de Constantinople, dans son symbole, qui est le même que celui de Nicée, dit seulement que le Saint-Esprit procède du Père ; les mots *et du* Fils n'y furent pas ajoutés, parce qu'alors on n'avait pas encore mis en question ce point de croyance. Mais, depuis l'année 447, les Églises d'Espagne, et, dans la suite, d'autres Églises d'Occident ajoutèrent au symbole ces autres paroles, comme étant les expressions mêmes dont l'Écriture se sert.

Photius, archevêque de Constantinople en 806, et Michel Cérulaire en 1043, aussi archevêque de Constantinople, profitèrent de cette addition pour se séparer de l'Église. En 1098, les Grecs abjurèrent leur erreur, et se réunirent à l'Église romaine. Toutefois, la joie que ce retour causa à l'Église fut de courte durée ; le schisme recommença quelque temps après. Dans le concile de Florence, tenu en 1439, les Grecs reconnurent de nouveau que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, et ils signèrent avec les Latins la même profession de foi. Mais bientôt ils retombèrent dans leur erreur, renouvelèrent le schisme, et ils y persistent encore. C'est à ce schisme qu'on doit attribuer leur asservissement au joug odieux du musulman. Il y a une étonnante ressemblance entre le châtiment de Jérusalem, qui n'avait pas voulu reconnaître le Fils, et celui de Constantinople, blasphématrice du Saint-Esprit[2].

III. - Action du Saint-Esprit dans l'âme du chrétien.

Ignorez-vous que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (I Cor., III, 16.)

C'est la personne même du Saint-Esprit qui réside dans l'âme du juste.

«C'est la personne même du Saint-Esprit que Jésus nous transmet de la part du Père, et que le Père nous donne au nom de Jésus, par Jésus et en Jésus. Quand la Vérité incarnée nous dit : «Je vous enverrai le Saint-Esprit, qui procède du Père..., Il demeurera avec vous et Il sera en vous... ; Mon Père vous enverra en Mon Nom le Paraclet, l'Esprit-Saint» ; quand les Apôtres nous répètent à chaque page de leurs Épîtres que «le Saint-Esprit nous a été donné... ; que nos membres sont les temples du Saint-Esprit... ; que Dieu nous a donné Son Esprit-Saint qui habite en nous... ; que nous

---

[1] Dom Guéranger, *An. lit.,* p. 301. Le péché contre le Saint-Esprit ne se borne pas au blasphème ni à un acte passager ; il s'étend à plusieurs prévarications et constitue même un **état permanent**. Suivant les Pères, les théologiens et saint. Thomas en particulier, le désespoir du salut, la prétention de se sauver sans mérite ou d'être pardonné sans pénitence, l'attaque de la vérité connue, l'envie de la grâce d'autrui, l'obstination dans le péché, l'impénitence finale, sont autant de péchés contre le Saint-Esprit. La raison en est que ces péchés sont des péchés de pure malice, surtout le troisième, qui est proprement le péché foudroyé par le Sauveur.
Comment faut-il entendre que le péché contre le Saint-Esprit est irrémissible ? S'il s'agit de l'impénitence finale, il demeure rigoureusement vrai que le péché contre le Saint-Esprit est irrémissible. S'agit-il des autres péchés contre le Saint-Esprit, l'irrémissibilité doit s'entendre, non de l'impossibilité absolue, mais de l'extrême difficulté d'en obtenir le pardon. (Mgr Gaume, t. II, ch. XLIII).

[2] Lire ce frappant parallèle longuement développé dans Mgr Gaume, ch. XLVIII.

sommes devenus participants du Saint-Esprit», il faut croire, adorer, aimer. S'il ne s'agit pas ici de la personne même du Saint-Esprit, que sont toutes ces paroles, sinon de vains mots privés de vie, un nominalisme vide de sens ?

«Hélas ! qui connaît ces grandes choses ? Qui les prend pour base de sa vie, pour mobile de ses actions ? Le Saint-Esprit, qui est en nous, est presque inconnu pour nous. Membres vivants du Christ, répondons à l'amour infini de notre Dieu par une foi parfaite : adorons, dans le sanctuaire de notre âme régénérée, Dieu le Père, qui est en nous substantiellement et personnellement par Son Fils Jésus-Christ, notre médiateur, lequel est en nous substantiellement et personnellement, en l'union de l'Esprit-Saint , qui est l'Esprit du Père et l'Esprit du Christ, et qui habite en nous substantiellement et personnellement par Sa grâce.

Le Saint -Esprit qui nous est donné est l'Esprit de Notre-Seigneur.

«L'Esprit de Jésus-Christ, qui nous est donné et qui remplit nos âmes, est le Saint-Esprit Lui-même ; de Jésus, comme du chef, Il découle sur nous, Ses bienheureux membres, semblable à l'huile parfumée dont Moïse se servit pour consacrer le grand prêtre Aaron. Jésus-Christ Le reçoit tout entier de Son Père, et puis Il nous le communique. En passant par Jésus pour arriver jusqu'à nous, le Saint-Esprit «prend de ce qui est à Jésus», de ce qui est au Fils de Dieu fait homme, et c'est pour cela qu'Il s'appelle désormais pour nous, non plus seulement le Saint-Esprit, mais bien l'Esprit de Jésus-Christ.

«Le rayon de lumière qui vient frapper, par le dehors, les splendides vitraux de nos vieilles églises, s'imprègne, en traversant la vitrine, des différentes couleurs dont elle est composée ; et tout en restant un véritable et très pur rayon de lumière, il apporte dans l'intérieur du temple ces couleurs avec lesquelles il ne fait plus qu'un. C'est bien le même rayon au- dedans et au-dehors ; et cependant il a acquis au-dedans des caractères, une multiplicité de nuances qu'il n'a point au-dehors. Tel est le Saint-Esprit en Jésus et en nous ; Il arrive en Jésus dans l'unité infinie de Ses perfections divines ; mais en Notre-Seigneur, Il prend, pour ainsi parler, des formes, des caractères multiples ; tout Dieu qu'Il est, Il s'humanise en Jésus-Christ ; Il s'adapte à notre petitesse, et Il nous apporte l'Esprit de l'Homme-Dieu en même temps que l'Esprit du Père.

«Il est désormais facile de comprendre l'identité parfaite et la différence très réelle qu'Origène, saint Ambroise, saint Hilaire et tant d'autres, établissent entre le Saint-Esprit et l'Esprit de Jésus-Christ. Nous ne recevons et ne sommes capables de recevoir le Saint-Esprit que sous cette seconde forme ; et si l'Écriture dit parfois que «le Saint-Esprit habite en nous», c'est toujours l'Esprit de Jésus qu'il faut entendre, le Saint-Esprit passant par Jésus, arrivant à nous par Jésus et en Jésus. Il vient réformer notre âme pour la rendre conforme à celle du Sauveur, et c'est le résultat de ce travail intérieur que l'on appelle l'Esprit chrétien». (Mgr de Ségur, *Jésus vivant en nous*, ch. XIII).

Effets de l'union du Saint-Esprit avec l'âme juste.

Le premier effet, c'est **la vie** : «Je suis venu, disait le Rédempteur, afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient plus abondamment». (Jean, XVII, 24). Au Saint-Esprit, successeur et continuateur du Verbe, appartient le droit de tenir le même langage.

Le second effet, c'est **l'adoption divine**. «Voyez, dit saint Jean, la charité que le Père nous a faite ; elle est telle, que nous ne sommes pas seulement appelés, mais que nous sommes les enfants de Dieu». (Jean, III, 1). En effet, par la grâce, nous sommes fils de Dieu et comme des dieux, puisque Dieu nous communique réellement sa nature.

Le troisième effet, c'est **le droit â l'héritage éternel**. Héritage qui se compose de la grâce et de la gloire, c'est-à-dire de tous les biens de notre Père sur la terre et dans le ciel : des trois vertus théologales, des quatre vertus morales surnaturelles, des sept dons du Saint-Esprit, du Saint-Esprit Lui-même, auteur des sept dons, du Fils et du Père, et de toute l'auguste Trinité». (Mgr Gaume, T. II, ch. XVIII).

Don spécial du Saint-Esprit dans le sacrement de Confirmation.

«En se communiquant par la confirmation, le Saint-Esprit opère plusieurs grandes merveilles.

La première est une nouvelle infusion de la **grâce sanctifiante**, grâce que la confirmation augmente et affermit en nous.

La seconde est la **grâce sacramentelle**, par laquelle le Saint-Esprit ajoute à la grâce sanctifiante le secours spécial d'une force qui nous donne le courage de confesser hardiment Jésus-Christ et nous fortifie contre les vices.

Le troisième est le caractère ou empreinte ineffaçable par laquelle le chrétien, après avoir été rendu par le baptême enfant de Dieu, est consacré par la confirmation **soldat de Jésus-Christ**, et peut faire, dans l'ordre du salut, certaines actions plus élevées que celles dont le baptême l'a rendu capable.

La quatrième est **l'accroissement des vertus ou des habitudes surnaturelles**, qui sont comme les épanouissements de la grâce sanctifiante et par lesquelles notre âme est disposée à accomplir des actes bons, surnaturels.

Enfin la cinquième merveille de la confirmation est le **développement des dons du Saint-Esprit.**

Ces dons, par le baptême, résident déjà dans le chrétien avec le Saint-Esprit Lui-même, tout comme les éléments de la vie naturelle sont dans l'enfant encore au berceau. Par la confirmation, les dons du Saint-Esprit participent au développement général imprimé à la vie divine en vertu de ce sacrement, si bien nommé le sacrement de la force». (Mgr Gaume, T. II, ch. XIV et XV).

Comme une belle colombe blanche qui sort du milieu des eaux et vient secouer ses ailes sur la terre, l'Esprit-Saint sort de l'océan infini des perfections divines et vient battre des ailes sur les âmes pures, pour distiller sur elles le baume de l'amour. Le Saint-Esprit repose dans une âme pure comme sur un lit de roses. (Le curé d'Ars.)

La bienheureuse Angèle, témoin si splendide de la présence véritable de Jésus dans ses fidèles, nous apporte un témoignage non moins explicite de la présence personnelle de l'Esprit-Saint dans son intérieur. Elle rapporte elle-même, dans le beau livre de ses Révélations, que, dans un de ses pèlerinages au tombeau du séraphique patriarche d'Assise, elle entendit une voix céleste qui lui dit : «Tu as eu recours à mon serviteur François, et voici que je te fais connaître un autre soutien. Je suis le Saint-Esprit, qui suis venu à toi, et qui veux te donner une joie que tu n'as pas encore goûtée, et je t'accompagne, présent en toi, jusqu'au tombeau de saint François ; et je te parlerai tout ce temps... ; et si tu m'aimes, je ne te quitterai jamais. Ma fille et mon temple, aime-moi, car je t'aime bien plus que tu ne m'aimes. Je me suis établi en toi, je me repose en toi ; à ton tour, établis-toi en moi, et cherche en moi ton repos». Et la bonne sainte termine en disant : «Je ne puis exprimer la joie céleste et la suavité que je ressentis alors, surtout quand il me dit : Je suis le Saint-Esprit qui entre intérieurement en toi».

CHAPITRE I : DES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT EN GÉNÉRAL.

IV. - Nature et excellence des sept dons.

Ceux que l'Esprit de Dieu fait agir sont enfants de Dieu. (Rom., VIII, 14.)

Nature des dons du Saint-Esprit.

«Les dons sont des habitudes qui perfectionnent l'homme pour qu'il suvte promptement l'impulsion de l'Esprit-Saint. Comme les dons, les vertus théologales et les vertus cardinales sont aussi des habitudes[1], venues du Saint-Esprit et perfectionnant l'homme ; mais il y a différence de fonctions entre les dons et les vertus. Les vertus surnaturelles sont des forces divines, communiquées à l'âme pour opérer le bien surnaturel. Le don est l'impulsion qui met ces fores en mouvement. Ce que la sève est à l'arbre, les vertus infuses le sont à l'âme baptisée. Mais pour qu'un arbre croisse et porte des fruits, il est nécessaire que la sève soit mise en mouvement par la chaleur du soleil. De même, par le baptême, le chrétien possède la sève des vertus surnaturelles ; mais, s'il veut croître et porter des fruits, il faut que cette sève divine soit mise en mouvement par l'Esprit aux sept dons». (Mgr Gaume, t. II, Ch. XXV).

«Les vertus théologales. sont supérieures aux dons, parce que l'esprit de l'homme n'est pas mû par l'Esprit-Saint, s'il ne lui est uni d'une certaine manière ; or, la première union de l'homme est celle qui s'opère par la foi, l'espérance et la charité ; les dons, par conséquent, présupposent ces vertus qui sont leurs racines. (S. Thomas, I, 2, q. 68, art. 4, ad. 3).

«Mais les vertus morales surnaturelles sont inférieures aux dons. Quant aux vertus morales naturelles, elles ne perfectionnent l'âme que selon la raison , et elles peuvent être séparées de la grâce sanctifiante». (P. Lallemant, IVè princ., ch. III, art. 1).

Nécessité des sept dons.

«Par les vertus théologales et morales, l'homme n'est pas tellement perfectionné dans ses rapports avec sa fin dernière, qu'il n'ait encore besoin d'être mû par une impulsion supérieure de l'Esprit-Saint. Les dons du Saint-Esprit, soit comme principe de mouvement surnaturel, soit comme éléments de lumière, de force et de défense, sont aussi nécessaires au salut que le mouvement à la vie, la chaleur à la sève, le vent au navire, la vapeur à la locomotive». (Mgr Gaume, ch. XXV).

Du don habituel et du don actuel.

«Distinguons, dans les dons du Saint-Esprit, l'habitude de l'acte, c'est-à-dire le don habituel du don actuel. Le don actuel consiste en ces lumières particulières et en ces inspirations à l'aide desquelles l'Esprit divin nous excite intérieurement à certaines opérations fort nobles qui dépassent la capacité humaine. L'habitude du don est une qualité spirituelle, qui est versée en nous simultanément avec la grâce, et qui a la propriété de rendre nos puissances souples et dociles, de les incliner et de les disposer à l'obéissance envers l'Esprit-Saint, chaque fois que, par un instinct particulier et par ses inspirations, il nous pousse à ces actes. Elle s'appelle habitude : bien qu'en effet l'Esprit-Saint ne nous excite pas toujours par des motions spéciales à des œuvres extraordinaires ; il réside cependant toujours dans cette qualité infuse, qui nous rend prompts à adhérer à ses impulsions dès qu'il les imprime en nous.

«Et ainsi se résout d'elle-même une difficulté qui pourra venir à l'esprit du lecteur : Si tous ceux qui sont en état de grâce ont reçu par infusion, avec les vertus théologales et morales, les dons du Saint-Esprit, pourquoi tous n'en font-ils pas les actes ? Si tous reçoivent par infusion le don de force, pourquoi tous n'éprouvent-ils pas en eux-mêmes une vigueur suffisante pour exercer des actes de force héroïque ? Même question pour les autres dons. La réponse est contenue dans ce que nous avons déjà dit. Les dons habituels sont versés en nous par l'Esprit divin avec la grâce sanctifiante ; mais il n'en est pas de même des dons actuels. D'où il suit que toute âme juste possédant le don de la force n'est pas pour cela extraordinairement forte dans ses opérations. (Scaramelli, *Dir. myst*., 1er traité, ch. VI).

Nombre des dons.

«Le prophète Isaïe dit en parlant de Jésus-Christ : L'Esprit du Seigneur reposera sur lui, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, l'Esprit de conseil et de force, l'Esprit de science et de piété, et il sera rempli de la crainte du Seigneur (Is.,

[1] Entre la *puissance*, qui est une disposition naturelle à quelque chose, et *l'acte* effet et exercice de cette puissance, il y a l'*habitude*. Celle-ci est une qualité attachée à la puissance, qui la porte à exercer librement son action. Ainsi l'on dit d'un enfant doué d'une belle voix et d'une oreille juste, qu'il a de la disposition pour la musique ; quand il s'exerce à chanter, il réduit en acte cette disposition naturelle ; lorsque ensuite il a acquis par l'exercice une grande facilité à chanter, on dit de lui qu'il a l'habitude de la musique, qu'il est musicien. L'habitude est une qualité fixe et durable. (P. Belot, p. 15.)

XI, 2)[1]. Ces dons ne sont qu'au nombre de sept, parce que, dit saint Grégoire, le nombre sept représente l'universalité, et de même que le monde a été conduit en sept jours à sa perfection, de même l'homme, qui en est l'abrégé, devient parfait par les sept dons du Saint-Esprit. Ces sept dons sont nécessaires à sept besoins de l'homme, tant pour la vie active que pour la vie contemplative. Les cinq derniers, selon saint Anselme, regardent la vie active ; et les deux plus élevés, la vie contemplative. Ainsi ces sept dons sont sept rayons spirituels aussi brillants qu'enflammés, et procédant du soleil d'une charité tout embrasée. Sur eux, comme sur sept colonnes qui en sont le soutien, l'ornement et la perfection, la sagesse s'est bâti une demeure et un sanctuaire[2]».

Donnez-moi un vaisseau, un pilote, d'habiles matelots, des voiles, des câbles, des ancres, tout ce qu'il faut pour que le vaisseau soit complet ; si le vent manque, tout n'est-il pas retardé ? Ainsi en est- il si le Saint-Esprit est absent. Quelque science, quelque intelligence que l'on ait, tout est inutile sans l'aide du Saint-Esprit. (Saint Chrysostome.)

Par le sacrement de Confirmation nous recevons le Saint-Esprit avec l'abondance de ses dons. C'est pourquoi on doit s'y disposer par d'ardents désirs, quand on ne l'a pas encore reçu , et en garder ensuite le souvenir, en conserver le fruit avec une pieuse reconnaissance.

Je me souviens avec bonheur, écrit un missionnaire, d'avoir rencontré une petite fille de dix ans très bien instruite de la religion, ce qui, à cet âge, est extrêmement rare chez les Chinois. Cette enfant désirait avec ardeur le sacrement de Confirmation, que j'hésitais néanmoins à lui accorder, parce que je la trouvais trop jeune. Je voulus m'assurer si son courage égalait son intelligence, et je lui dis : «Après que tu auras été confirmée, si le mandarin te met en prison et qu'il t'interroge sur ta foi, que répondras-tu ? - Je répondrai que je suis chrétienne par la grâce de Dieu. - Et s'il te demande de renoncer à l'Evangile, que feras-tu ? - Je répondrai : Jamais ! - S'il fait venir les bourreaux et qu'il te dise : Tu apostasieras, ou l'on va te couper la tète, quelle sera ta réponse ? - Je lui dirai : Coupe !» Enchanté de la voir si bien disposée et si fortement résolue , je l'admis avec joie au sacrement qui faisait l'objet de tous ses vœux». (*Annales de la Propagation*).

V. - Effets des dons du Saint-Esprit.

Vous enverrez votre Esprit, et tout sera créé, et vous renouvellerez la face de la terre. (Ps. CIII, 30).

Les sept dons sont les sept Esprits envoyés par toute la terre contre les sept esprits mauvais dont parle l'Évangile.

«Par le don de crainte, l'Esprit-Saint chasse l'orgueil du cœur de l'homme, et y introduit Dieu par l'humilité.

Par le don de piété, il lui fait fouler aux pieds la honte de l'envie, et invite avec douceur le prochain à s'approcher de lui.

Par le don de la science, il apaise totalement sa colère, et l'établit dans une douce paix et un calme parfait avec lui-même.

Par le don de la force, il dissipe sans retard sa paresse, et excite ardemment les puissances de son âme à agir.

Par le don de conseil, il comprime puissamment son avarice, et le porte sagement à acquérir des trésors pour le ciel.

Par le don d'intelligence, il met un frein violent à sa gourmandise, et nourrit son âme de délices célestes.

Par le don de la sagesse, il lui inspire un mépris courageux de la luxure, le soumet tout entier au joug de la chasteté, et le rend ainsi à la liberté». (Saint Bonaventure, liv. I, ch. III).

Les sept dons du Saint-Esprit donnent secours aux trois vertus théologales et aux quatre vertus cardinales, et par conséquent à toutes les vertus, dans les rencontres difficiles où elles pourraient succomber.

«Le don d'intelligence soutient la foi.

Le don de science vivifie notre espérance, et nous fait voir comme nous sommes lourdement trompés de nous fier aux hommes et aux choses créées.

Le don de sagesse, donnant à la charité la saveur de Dieu et des choses divines, la met tout en flammes.

La prudence serait trop courte et s'abuserait souvent sans le don de conseil.

La piété tempère les rigueurs de la justice.

La force dans certains périls rendrait assurément les armes à l'ennemi, si le don qui porte son nom ne la soutenait dans le combat.

Le don de la crainte est nécessaire à la tempérance, pour réprimer les violentes impétuosités de la concupiscence.

«De tout cela nous pouvons conclure que les dons du Saint-Esprit, possédés en un haut degré, et non seulement comme ils se trouvent ordinairement dans les justes avec la grâce, ne nous sont point seulement utiles pour faire excellemment notre salut et arriver à la perfection, mais qu'ils y sont même nécessaires ; que ce sont eux qui font les hommes vraiment spirituels ; que sans eux on ne peut bien se défaire de ses vices, dompter absolument ses passions, arracher les mauvaises habitudes, résister aux rudes assauts de la chair, du monde et du démon, remporter des victoires

[1] La crainte que nous ouvre la marche vers les hauteurs de la perfection se montre seule dans l'énumération d'Isaïe. Ensuite le saint prophète associe ensemble les dons qui ont du rapport l'un à l'autre, et dont l'un regarde plus spécialement l'entendement, et l'autre la volonté. (P. Belot, p. 12.)

[2] S. Bonaventure, liv. I, ch. II. - Isaïe, considérant les dons en Notre-Seigneur, les a énumérés en commençant par le don le plus élevé. S. Bonaventure et les anciens Pères, qui les ont considérés en nous-mêmes, ont dû suivre l'ordre inverse, parce que les dons se développent en nous dans cet ordre. Quelques auteurs, tels que le P. Saint-Jure, ont d'abord traité des trois dons destinés à perfectionner la volonté, la crainte, la force et la piété ; et ensuite des quatre autres, qui ont leur siège dans l'entendement. Nous avons adopté l'ordre suivi par saint Bonaventure.

signalées, faire de grandes choses pour son avancement et pour la gloire de Dieu, et parvenir à la sainteté.

«Les roues neuves d'un chariot ne tournent qu'avec bruit et avec peine ; mais quand elles sont ointes et huilées, elles vont paisiblement et avec promptitude. C'est ainsi que le Saint-Esprit fait aller les roues de notre âme, c'est-à-dire ses puissances, l'entendement et la volonté, avec l'onction et le baume de ses dons, que l'Église qualifie du nom d'onction spirituelle». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 2).

L'Esprit-Saint, par ses dons, répand en nous la lumière d'une vraie connaissance et la ferveur du saint amour.(Saint Bonaventure.)

L'empereur Julien, voulant rendre son apostasie solennelle, fit préparer dans un temple un grand sacrifice aux idoles. Mais, au moment de commencer la cérémonie, le feu de l'autel s'éteignit tout à coup ; les couteaux des prêtres des faux dieux ne purent couper les chairs des victimes , et le sacrificateur, effrayé, s'écria : «Il y a ici quelque Galiléen qui a été nouvellement ou lavé d'eau, ou oint de baume». (Il voulait dire : ou baptisé, ou confirmé) Alors un jeune page chrétien qui venait de recevoir le sacrement de Confirmation, élevant la voix, lui dit : «C'est moi qui ai fait le signe de la croix et invoqué le nom de Jésus pour attirer cette honte à vos idoles». L'empereur, qui avait été chrétien, et qui était bien instruit du pouvoir de Jésus-Christ, fut saisi de frayeur. Il appréhenda les effets de la vengeance divine, et sortit du temple couvert de confusion, sans proférer une seule parole. Le courageux soldat de Jésus-Christ rapporta aux chrétiens ce qui venait d'arriver, et ils reconnurent combien ceux en qui habite la vertu de Jésus-Christ par le sacrement de Confirmation, quand on le reçoit dans des dispositions saintes, sont redoutables au démon.

VI. - Moyens pour obtenir les sept dons du Saint-Esprit.

Ceux qui vivent selon la chair goûtent les choses de la chair,
tandis que ceux qui sont spirituels n'ont de goût que pour les choses de l'Esprit. (Rom., VIII, 5)

«Les dons de l'Esprit-Saint sont unis entre eux dans la charité, de telle sorte que celui qui a la charité a tous les dons de l'Esprit-Saint, et que, sans elle, on ne peut en avoir aucun». (saint Thomas, I. II, q. 68, art. 5). - « Les dons sont donc toujours et infailliblement distribués avec la grâce sanctifiante ; mais, en cet état commun, ils ne produisent pas un grand effet ; voici comment nous pouvons en mériter un notable accroissement et les posséder à un haut degré».

Recourir au Saint-Esprit par la prière.

«Comme ce sont les dons du Saint-Esprit, il est raisonnable et nécessaire de les lui demander, et, comme ce sont de très grands dons, de les lui demander avec toutes les instances possibles. Pour cela, outre les prières que nous pourrons faire de nous-mêmes, il faudra dire, souvent et avec une affection très grande, le *Veni, creator*, et la belle prose *Veni, sancte Spiritus*. Il sera même bon, durant quelque temps, de demander un don, de faire tous ses efforts pour l'obtenir, et de passer ensuite à un autre». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 3).

S'unir intimement à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

«Nous acquérons la grâce du Saint-Esprit par Notre-Seigneur, de la plénitude de qui nous avons tout reçu (Jean, I, 16), et par ses mérites, et par les douleurs de sa mort, qui ont obligé son Père à verser sur nous toutes sortes de bénédictions célestes. (Ephés., I, 3.) Entre ces bénédictions, il n'y a point de doute que les sept dons du Saint-Esprit ne tiennent un des premiers rangs ; et, comme Notre-Seigneur en a été surabondamment rempli, et pour lui et pour nous, nous devons nous unir à lui pour les prendre de lui[1]» - « C'est surtout dans les scènes de la Passion qu'il faut chercher l'humanité sainte du Dieu Sauveur, et nous y attacher par la contemplation. De ses plaies sacrées couleront sur nous, comme d'autant de sources fécondes, et les eaux de la grâce, et les dons de l'Esprit sanctificateur. Là, en effet, dit saint Bonaventure, on voit briller avec éclat, dans un foyer commun, la sagesse et l'intelligence, le conseil et la force, la science et la piété, et la crainte du Seigneur[2]».

La dévotion à Marie.

«Marie a été, dès le premier instant de sa conception immaculée, enrichie des dons de l'Esprit-Saint. Elle a reçu ces dons sacrés, comme notre mère, pour nous les communiquer à nous-mêmes. Elle est la Mère du bel amour, de la divine connaissance et de la sainte espérance. Elle est pour nous la Mère de la grâce divine. C'est donc de cette tendre mère que nous devons les attendre, ces dons précieux ; c'est par elle que nous devons les demander». (P. Belot, p. 236).

Bannir de l'âme l'esprit du monde.

«Les amateurs du monde ne sont point capables de tels dons, d'actes si parfaits, de rayons si lumineux ; car l'Esprit-Saint est donné lui-même au milieu de telles faveurs, et le monde ne peut recevoir cet Esprit de vérité, selon la parole du Seigneur. (Jean, XIV, 17.) Et la raison qu'il en donne, c'est que le monde ne le voit point et ne le connaît point. L'intelligence des mondains n'est point apte à voir la lumière ; elle n'a point ces yeux invisibles par lesquels on peut contempler cet Esprit. Et la raison, c'est que, selon saint Paul, l'homme animal ne conçoit point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu (I Cor., II, 14) ; car de tels hommes, dit le Palmiste, ont résolu de tenir leurs yeux baissés vers la terre (Ps.

[1] Cette union s'accomplit surtout par la sainte communion : en recevant, par la communion, Jésus-Christ en nous, nous recevons aussi l'Esprit de Jésus-Christ.

[2] P. Belot, p. 50. Lire, dans l'admirable ouvrage de saint Bonaventure intitulé : *Aiguillon de l'amour divin*, les chapitres VII, VIII et IX, qui traitent des rapports de la Passion avec les dons, les béatitudes et les fruits du Saint-Esprit.

XVI)». (Saint Bonaventure, liv. I, ch. V).

Pratiquer le recueillement intérieur.

«Les rayons de ce divin soleil ne pénétreront pas les forces de notre âme, si celles-ci ne sont recueillies. Quelque pures que soient les eaux d'une rivière, les rayons lumineux ne peuvent les pénétrer, l'œil ne peut y rien distinguer, si elles sont agitées. Le Saint-Esprit ne parle pas dans le bruit ; il attend que l'on fasse silence pour faire entendre ses leçons. Et parlerait-il, d'ailleurs, comment une âme distraite, agitée, pourrait-elle prêter l'oreille à sa voix, et quel fruit pourrait-elle retirer de ses divins enseignements ?[1]»

Les âmes terrestres, à mesure qu'elles se dilatent au dehors par des désirs, resserrent de plus en plus l'entrée de leur cœur, et même la ferment quelquefois à l'Esprit divin. (Saint Grégoire)

«Que vous êtes heureux ! disait le jeune Décalogue à deux ou trois de ses camarades ; que vous êtes heureux ! Vous allez recevoir un sacrement qui vous donnera tant de facilité pour persévérer dans le bien et soutenir les bonnes résolutions que vous avez prises lors de votre première communion ! Que je voudrais être à votre place ! Pourquoi ce sacrement ne peut-il se réitérer ! car je savais à peine ce que je faisais lorsque je le reçus. Puisque le Saint-Esprit est Dieu, disait-il une autrefois à un de ses condisciples, il me semble qu'on ne doit pas se préparer avec moins de soin à recevoir la confirmation qu'à faire sa première communion». Afin de réparer, en la manière qu'il pouvait, le manque de préparation qui avait précédé pour lui la confirmation, faute qui était du reste bien moins l'effet d'un manque de volonté que de la faiblesse de l'âge, il s'instruisit avec soin de tout ce qui a rapport à ce sacrement. Il en paraissait plus occupé que ceux qui se disposaient à le recevoir. Le jour de la confirmation, il s'approcha de la sainte table pour demander à Dieu de lui communiquer, comme à ses camarades, les précieux dons du Saint-Esprit, et la ferveur de ses désirs lui mérita d'en recevoir toute la plénitude. (*Vie du jeune Décalogue*.)

CHAPITRE II : DU DON DU CRAINTE

VII. - NATURE DU DON DE CRAINTE.

La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse. (Eccl., I, 16.)

«Il y a la crainte mondaine, la crainte servile, la crainte initiale et la crainte filiale.

La **crainte mondaine** est celle par laquelle on redoute la perte de la vie présente et des biens temporels. Cette crainte naît d'un amour déréglé, et elle est toujours mauvaise ; car, selon la parole de saint Jean, celui qui aime le monde n'a point en lui l'amour du Père céleste. (I Jean, 2)

La **crainte servile** est celle par laquelle on redoute plus la peine qui suit le péché que le péché lui-même. Elle vient de Dieu en tant que crainte, mais non en tant que crainte servile, parce que la peine est son motif principal, et qu'elle ne change pas la volonté mauvaise, bien qu'elle empêche d'accomplir le mal. Cette crainte n'est pas un don de l'Esprit-Saint; car elle peut exister sans la charité.

La **crainte initiale** éloigne l'homme du péché, principalement à cause de Dieu, et ensuite à cause des peines éternelles. Elle est dite un don de l'Esprit-Saint, mais encore à l'état d'imperfection. Elle ne diffère de la crainte filiale que comme la charité imparfaite diffère de la charité parfaite» (Saint Bonaventure, liv. II, ch. I).

«La **crainte filiale** nous fait redouter le péché à cause de l'injure qu'il cause à Dieu, et non pour éviter le châtiment». (P. Belot, p. 62). «Cette crainte est produite en nous non par la peur des peines, ni par le désir de la récompense, mais par la grandeur de l'amour, d'un amour tel qu'est celui qu'un bon fils porte à son très bon père, un frère à son frère, un ami à son ami, et une chaste et aimante épouse à son très aimable époux» (Saint-Jure, ch. III, sect, 16, art. 4) - «Ce don est le fondement et la base de tous les autres, parce que la première démarche à faire pour aller vers Dieu est la fuite du mal».

La **béatitude** qui répond au don de la crainte est la première : Bienheureux les pauvres d'esprit ; car cette nudité d'esprit, qui comprend le dépouillement de l'affection des honneurs et des biens temporels, est une suite nécessaire de la parfaite crainte de Dieu ; le même esprit qui nous porte à nous soumettre pleinement à Dieu et à n'estimer rien de grand que Dieu, nous portant à mépriser tout le reste». (P. Lall., IVe princ., ch. IV, art. 7).

Les **fruits** du Saint-Esprit qui paraissent convenir au don de crainte sont ceux qui consistent à faire un usage modéré des choses temporelles, ou à s'en abstenir : telles sont la modestie, la continence et la chasteté». (Saint Thom., 2. 2, q. 19, art. 12, ad 4.

La crainte du Seigneur est une flèche merveilleuse qui perce et tue les désirs de la chair, afin de sauver l'esprit. (Saint Bernard.)

C'était le don de la crainte filiale qui tenait les saints dans une si grande humilité, une si grande défiance d'eux-

[1] P. Belot, p. 46. La vigilance sur nous-mêmes et l'usage des oraisons jaculatoires nous sont nécessaires pour garder le recueillement. L'amour du silence en est une antre condition ; mais sa source principale, c'est l'oraison. Un homme d'oraison ou un homme recueilli, c'est une seule et même chose : l'oraison n'est que l'exercice destiné à nous établir dans le recueillement. Le recueillement, c'est l'état habituel d'oraison ; et l'oraison, c'est l'acte, l'exercice quotidien du recueillement. (Mgr de Ségur, *Le Chrétien vivant en Jésus*, ch. VIII, 3.)

mêmes, et leur faisait attribuer à Dieu seul le bien qui était en eux. Un compagnon du séraphique saint François d'Assise découvrit dans une vision la place glorieuse destinée dans le ciel à cet illustre patriarche. Quelques moments après, il demanda au saint ce qu'il pensait de lui-même ; et l'humble serviteur de Dieu répondit : «Mon cher frère, je ne crois pas que la terre porte un plus grand pécheur que moi. - Comment donc, Père bien-aimé, dit le compagnon, pouvez-vous dire quelque chose de semblable sur votre compte sans blesser la vérité, puisqu'il y a des voleurs , des fornicateurs, des assassins et d'autres criminels qui, sans comparaison, ont commis des fautes bien plus graves que vous ? » Alors François lui répondit par ces paroles remarquables : «Ce que je sais très bien, c'est que si ces personnes dont vous parlez eussent reçu de Dieu d'aussi grandes grâces que moi, il n'y a pas de doute qu'elles n'y eussent mieux coopéré que je ne l'ai fait, et s'en seraient montrées plus reconnaissantes envers Dieu. Ainsi je crois certainement que si Dieu retirait un moment sa main protectrice de dessus moi, je m'enfoncerais dans les crimes les plus honteux et je deviendrais le plus méchant des hommes».

VIII. - Effets du don de crainte.

La crainte du Seigneur chasse le péché. (Eccl., I, 27.)

Le don de crainte produit une grande retenue devant Dieu tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Cette retenue tient l'âme, en la présence de Dieu, dans un très grand respect et une très profonde révérence. Ainsi l'âme très sainte de Notre-Seigneur se tenait, pendant qu'il était mortel, et se tient encore et se tiendra à ;jamais là-haut au ciel, dans un extrême respect devant la Divinité. Aussi saint Paul a-t-il écrit que Jésus-Christ a été exaucé en ses prières à cause de la parfaite révérence avec laquelle il les faisait. (Hebr., V, 7.) Plus une âme connaît la grandeur et la majesté de Dieu, plus elle a de respect pour lui ; c'est pourquoi, comme l'âme de Notre-Seigneur en a une connaissance infiniment plus claire et plus parfaite que tous les anges et tous les hommes, elle est incomparablement plus respectueuse en sa présence. Ainsi les âmes qui possèdent le vrai Esprit de Jésus-Christ, et ont reçu le don de crainte en un haut degré, sont extrêmement retenues et craintives devant Dieu ; elles le révèrent avec des sentiments si humbles et si profonds, qu'elles se sentent comme fondre et anéantir, se souvenant seulement qu'il les regarde». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 4).

Le don de crainte rend respectueux envers les hommes, comme étant des créatures très excellentes de Dieu.

«En effet, si le Sage a dit à Dieu : Seigneur, encore que vous ayez tout pouvoir et que vous soyez infiniment grand, vous nous conduisez toutefois avec une grande révérence (Sag., XII, 18), combien, nous, n'avons-nous pas plus de sujet de traiter les hommes avec respect». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 4) ..- «Ce respect qu'inspire à l'âme le don de crainte s'étend à tous les hommes ; mais rien n'égale sa vénération pour tous ceux qui sont d'une manière spéciale les représentants de Dieu. L'homme de foi s'incline sans contrainte devant ces majestés créées. C'est ce don de crainte qui fait du catholicisme la grande école du respect ; c'est par lui que l'enfant apprend à honorer son père, le sujet à respecter son roi, le fidèle à révérer tous les ministres du Seigneur, et, entre tous, celui qui est le Pasteur des pasteurs, et le plus auguste représentant de la souveraine Majesté». (P. Belot, p. 73).

Le don de crainte nous donne une appréhension extrême de la moindre offense de Dieu, et nous fait fuir très soigneusement toutes les occasions du péché.

«Il nous donne une aversion, une haine mortelle de tout péché, et il nous fait fuir très soigneusement toutes les occasions qui y peuvent porter. Le péché est à ces âmes craintives le seul objet de leur haine et de leur horreur ; elles aimeraient mille fois mieux se lancer dans les flammes et dans tous les tourments de l'enfer, que d'en commettre un seul ; les bienheureux choisiraient plutôt de sortir du paradis, de perdre leur félicité, et d'être à jamais misérables, que de dire seulement une parole oiseuse». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 4).

Le don de crainte inspire une soigneuse vigilance sur soi-même.

«Il porte à faire de fréquents retours sur soi-même, pour reconnaître l'état de son intérieur et voir ce qui s'y passe contre la fidélité du parfait service de Dieu. Ceux qui ont ce don n'ont pas besoin d'examen particulier, parce qu'ils ne font pas la moindre faute, qu'ils n'en soient aussitôt repris et qu'ils ne la voient, marchant toujours dans la lumière du Saint-Esprit, qui les conduit». (P. Lallemant, IVᵉ princ., ch. IV, art. 7).

Si je voyais d'un côté la mer remplie de feu, et de l'autre le moindre péché, je me jetterais plutôt mille fois dans ce feu que de commettre ce péché. (Sainte Catherine de Sienne.)

C'est par les impressions du don de crainte filiale que nous voyons les Louis de Gonzague, les Stanislas, les Berchmans, baignés de larmes aux pieds de leurs confesseurs, s'accusant avec la plus vive contrition des fautes les plus légères. On lit dans la vie du B. Alphonse Rodriguez, religieux coadjuteur de la compagnie de Jésus, que, chaque fois qu'il passait en un certain endroit du collège de Majorque, où il demeura quarante années, il se jetait à genoux en pleurant et en soupirant, et demandait pardon à Notre-Seigneur d'un regard de curiosité qui lui était échappé en ce lieu. Le don de crainte filiale lui faisait ainsi expier cette légère offense par des larmes mille fois renouvelées.

IX. - Moyens pour obtenir le don de crainte.

La crainte du Seigneur est la fin que se propose l'humilité. (Prov., XXII, 4.)

La prière.

«Pour nous disposer à recevoir les biens attachés au don de crainte, demandons-le instamment au Saint-Esprit, lui disant souvent avec David : Transpercez ma chair de votre crainte (Ps. CXVIII, 120), remplissez si abondamment de ce don ma volonté et tout mon intérieur, que la crainte découle et déborde sur mon corps et sur tout mon extérieur». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 4).

La méditation.

«Méditons souvent les droits infinis que le Seigneur a à nos hommages ; considérons combien nous serions ingrats d'offenser, de contrister en quelque chose un Dieu si bon, un Père si tendre, un Sauveur si dévoué. Rappelons-nous en même temps les grands biens promis dans les divines Écritures à ceux qui craignent le Seigneur, et les abondantes bénédictions qui leur sont annoncées. Les lumières de l'oraison feront naître en nous cette crainte salutaire». (P. Belot, p. 81).

L'exercice de la présence de Dieu.

«Si le souvenir et surtout la présence d'un père, d'un chef, d'un ami, quelquefois même du dernier de nos semblables, nous maintient dans le respect de l'ordre et dans la crainte du devoir, que n'opérera pas l'habitude de la présence de Dieu sur un cœur animé par la crainte de l'amour ? Qui ne vous craindra pas, ô Roi des nations ? Et en vous craignant comme la bonté même, qui ne s'efforcera de vous plaire, qui n'appréhendera de vous offenser, quand ce souvenir sera mêlé de respect, de crainte, d'amour et de reconnaissance ?» (Mgr le Courtier, *Retraite de la Pent*., p. 304).

Faire la guerre aux craintes diverses opposées au don de crainte.

«Toute autre crainte que celle de déplaire à Dieu est indigne d'une âme chrétienne ; mais en particulier il y a trois sortes de craintes qu'il faut soigneusement combattre.

La première, qu'on appelle ordinairement **peur**, vient de la faiblesse de l'imagination ; elle consiste en de vaines terreurs, qui ont souvent pour cause un manque de foi et de confiance en Dieu ; il faut les combattre en s'y opposant directement. Les personnes qui aiment Dieu se croient toujours en sûreté, parce qu'elles sont persuadées que rien n'arrive que par l'ordre de la Providence.

Une autre crainte très dangereuse, c'est la crainte des hommes qu'on appelle **respect humain**. Une personne spirituelle doit s'appliquer ces paroles du Prophète : *Qui êtes-vous pour avoir peur d'un homme mortel ?* (Is., LI, 12) N'êtes-vous pas enfant de Dieu ? Et pourquoi vous mettre en peine d'autre chose que de lui plaire ?

La troisième sorte de crainte qu'on ne doit point souffrir en soi, c'est **celle de Dieu** quand elle est excessive, et qu'elle va jusqu'à troubler et tourmenter le cœur. Dieu s'en sert quelquefois pour éprouver et purifier les âmes qui sont à lui, et pour les disposer à recevoir les plus grandes grâces. Cependant elles doivent travailler de leur côté à modérer cette crainte par la confiance et par l'exercice du parfait amour de Dieu, qui, comme dit saint Jean, chasse la crainte (Jean, IV, 18), c'est-à-dire la crainte propre des esclaves». (Surin, *Cat. spir*., t. II, 6è p., ch. VIII).

Notre crainte doit être telle, qu'elle n'altère point notre confiance en l'immense miséricorde de Dieu ; car sans aucun doute sa bonté l'emporte infiniment sur notre malice. (Saint Bonaventure.)

Les personnes qui sont déjà avancées dans la vertu ne doivent pas pour cela cesser de vivre dans une sainte crainte du Seigneur. Un moyen d'entretenir dans leur cœur cette crainte salutaire sera de se souvenir souvent de cette parole de l'Apôtre : *Que celui qui est debout prenne garde de tomber*. (I Cor., X, 12.) «Et qui donc ne craindrait pas ? Lucifer, l'ange très sage et très éclairé, était dans le ciel, et il est tombé. Adam était dans le paradis terrestre, et il est tombé. Samson, David, Salomon, saint Pierre, Tertullien, etc., fidèles serviteurs et amis de Dieu, sont tombés. Combien d'hérésiarques ont été d'abord des modèles de vertu ! Des anachorètes d'une grande perfection sont tombés. Des confesseurs de la foi, des martyrs sur le point de recevoir la couronne de vie sont tombés. On en a vu qui ont persévéré dans la sainteté jusqu'à leur vieillesse , et qui ont déshonoré leurs cheveux blancs et se sont perdus. Si les arbres les plus vigoureux ont été ébranlés par les orages, si la foudre les a écrasés, quelle ne doit pas être notre crainte, nous qui ne sommes que de faibles roseaux ? » (Corneille de la Pierre.)

CHAPITRE III : DON DE PIETE

X. - NATURE DU DON DE PIÉTÉ.

Vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfants, par lequel nous crions : Abba, notre Père. (Rom. VIII, 15.)

«La crainte qui vient du Saint-Esprit, ayant quelque chose de filial, contient en germe le don de piété ; il en sort comme sa première fleur et son premier fruit». (Mgr Gaume, t. II, p. 397). La piété est un don qui nous lie et nous unit à Dieu considéré comme notre Père, et à toutes les choses qui sont à lui, à proportion qu'elles sont à lui et qu'elles lui sont chères. (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 6). «La piété, considérée comme don, l'emporte sur la vertu de religion ; car, rendre à Dieu un culte comme à notre père, ce que fait le don de piété, est une chose plus noble que de le lui rendre comme à notre créateur et maître, ce que fait la vertu de religion». (saint Thomas, 2. 2, q. 121 , a. 1, ad 2).

«Ce don se trouve dans la partie supérieure de l'âme et dans l'inférieure ; dans la supérieure, lui communiquant une onction et une suavité spirituelles ; dans l'inférieure, excitant des mouvements d'une douceur et d'une dévotion sensibles.

C’est de cette source que viennent les larmes des saints et des personnes pieuses. C’est là le principe de ce doux attrait qui les porte à Dieu, de cette promptitude qui les fait courir au service du prochain. C’est ce qui les fait s’affliger avec les affligés, pleurer avec ceux qui pleurent, se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, supporter les défauts des imparfaits et se faire tout à tous». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 5).

«Un des plus grands obstacles qui nous rendent le chemin de la sainteté difficile, c’est la dureté et l’insensibilité du cœur. Nous croyons que Dieu est infiniment bon, qu’il mérite un amour infini ; nous croyons que toute notre joie, tout notre bonheur dans cette vie et dans l’autre, consiste à le posséder et à l’aimer. Et, néanmoins, notre cœur reste dur et insensible, sans amour, sans affection, sans tendresse pour Dieu. D’où vient ce malheur ? Ah ! c’est que le Saint-Esprit n’est pas encore descendu en nous, et que le don de piété ne réside pas encore dans notre cœur. Quand ce don arrive, le cœur change à l’instant ; la sécheresse et l’insensibilité font place à la douceur de l’amour divin. On éprouve alors ce que dit le livre de la Sagesse : Sa conversation n’a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d’ennuyeux ; mais on n’y trouve que de la satisfaction et de la joie (Sag., VIII, 16)». (P. Pergmayr, p. 15).

«La seconde **béatitude** : Bienheureux ceux qui sont doux, correspond au don de piété. Cette béatitude a quelque convenance avec la piété, en tant que la douceur détruit ce qui empêche d’exercer ses actes.

«Les **fruits** du Saint-Esprit qui répondent à ce don sont ceux de bonté et de bénignité». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 5).

Une âme qui a le Saint-Esprit ne s’ennuie jamais en la présence de Dieu : il sort de son cœur une transpiration d’amour. (Le curé d’Ars.)

A Paris, je connais plus d’un étudiant qui pratique non seulement la piété, mais la perfection de la piété, dans un milieu plus que dissipé ; ,j’en connais qui font chaque jour plus d’une demi-heure d’oraison ; qui récitent avec bonheur l’office de la sainte Vierge ; qui ne quittent, pour ainsi dire, pas la présence de Dieu ; qui s’abstiennent des plaisirs mondains sans même penser qu’ils font là un sacrifice. Ils puisent la piété à sa vivante et intarissable source, l’Eucharistie ; ils en vivent, ils la reçoivent aussi souvent qu’ils le peuvent : plusieurs, tous les jours. Il en est de même parmi les soldats : j’ai connu à Rome un sous-officier converti à la piété qui servait Notre-Seigneur, au milieu des casernes et du tumulte militaire, avec une fidélité si constante et une prière si continuelle, qu’il faisait l’admiration des prêtres eux-mêmes. (Mgr. de Ségur.)

XI. - Effets du don de piété.

La piété est utile à tout, ayant pour soi les promesses qui regardent la vie présente et celles qui regardent la vie future. (I Tim., IV, 8)

Le don de piété rend l’homme soumis et dévoué envers Dieu, et lui fait ressentir vivement l’injure que le péché fait à Dieu.

«Ce don opère sur le cœur ce que le feu fait sur la cire. Méditez bien cette comparaison, car elle vient du Saint-Esprit : Mon cœur, dit le roi-prophète qui avait reçu ce don, est devenu dans mes entrailles comme de la cire fondue. (Ps. XXI, 15) Le premier effet du feu sur la cire, c’est de l’amollir tellement qu’on peut y imprimer ce qu’on veut : on peut y imprimer Jésus méprisé ou Jésus glorifié, Jésus abandonné à la croix ou servi par les anges dans le désert, Jésus glorifié dans sa résurrection ou méprisé dans sa naissance. La cire est molle, et prend toutes les formes et toutes les figures qu’on lui donne. Ce que le feu opère sur la cire, le don de piété l’opère sur le cœur ; il le rend tendre et maniable, de sorte que Dieu peut en faire ce qu’il veut ; il peut le tourner et le diriger comme il veut. Il n’y a rien de plus beau qu’un tel cœur ; il est exempt de tristesse sur le passé ; il est sans peine sur l’avenir et sans résistance sur le présent ; il regarde Dieu non seulement comme son Seigneur, mais encore comme son père le plus aimable, de qui il n’a rien à craindre. Il lui est entièrement soumis ; il est content de toutes les dispositions de ce bon Père, et s’y conforme ; il le loue et le bénit dans toutes les conditions où il le place.

«Le feu, non seulement amollit la cire, mais il la fait couler comme l’eau et l’huile. Le don de piété opère la même chose dans le cœur ; il y imprime une dévotion si tendre, un penchant si ardent envers Dieu, et envers tout ce qui tend à son honneur et à son amour, qu’il coule comme la cire fondue.

«Une affection aussi intime pour Dieu ne peut pas exister sans la compassion. Une âme qui possède la véritable piété et le véritable amour, ne peut voir sans une grande douleur, sans une grande tristesse, les injures qu’on fait à Dieu. Semblable à un enfant qui aime tendrement son père, elle se sent profondément blessée des injures qu’on fait à ce père. Et voilà les douleurs que les saints ressentent plus que tous les maux du monde. (P. Pergmayr, p. 15, 19).

Le don de piété nous fait aimer et révérer les paroles de la sainte Écriture.

«Par l’effet de ce don, toutes les paroles de la sainte Écriture nous sont comme à un enfant les paroles d’un père bien-aimé, comme des lettres que notre Père qui est au ciel nous a envoyées sur cette terre d’exil ; nous apprenons à nous en servir pour nous consoler dans nos épreuves, pour nous fortifier dans nos combats, pour nous animer, en toute circonstance, à la pratique de la vertu». (P. Belot, p. 96).

Le don de piété nous inspire une grande dévotion envers Marie, et nous porte â honorer les anges et les saints.

«Au premier rang, dans les affections du chrétien animé du don de piété, se placent les créatures glorifiées dont Dieu

jouit éternellement, et qui jouissent de lui pour jamais. Il aime tendrement Marie, et il est jaloux de son honneur ; il vénère avec amour les saints ; il admire avec effusion le courage des martyrs, et les actes héroïques de vertu accomplis par les amis de Dieu ; il se délecte de leurs miracles, il honore religieusement leurs reliques sacrées». (Dom Guéranger, p. 404).

Le don de piété nous fait aimer tous les hommes comme étant les créatures et les enfants de Dieu.

Le chrétien animé du don de piété voit dans son prochain Jésus lui-même. Sa bienveillance pour ses frères est universelle. Il est disposé au pardon des injures, au support des imperfections d'autrui, à l'excuse pour les torts du prochain. Il est compatissant pour le pauvre, empressé auprès de l'infirme. Une douceur affectueuse révèle le fond de son cœur ; et dans ses rapports avec ses frères de la terre, on le voit toujours porté à pleurer avec ceux qui pleurent, à se réjouir avec ceux qui sont dans la joie[1]».

La piété est utile à tout, cette piété qui n'ambitionne que l'honneur de Dieu, éloigne des âmes ce qui peut leur être une cause de douleur, soupire après leur avancement, cette piété enfin qui excite et enflamme notre charité envers Dieu et envers le prochain. (Saint Bonaventure.)

Le don de piété, en nous faisant aimer Dieu comme notre Père, et les hommes comme étant avec nous les enfants de ce bon Père, fait naître par là même en nos cœurs l'esprit de réparation, c'est-à-dire qu'il nous porte à réparer, par nos prières et nos souffrances, les outrages faits à notre Père par ses enfants eux-mêmes et à obtenir pour ces enfants ingrats le pardon de leurs crimes. Notre-Seigneur révéla plusieurs fois à la B. Marguerite-Marie, qu'il ne voulait pas qu'elle se bornât à aimer et à souffrir, mais qu'il voulait encore que ses souffrances et son amour servissent à la conversion des pécheurs. Il y avait des époques où il lui demandait des réparations et des expiations particulières. C'était dans le temps de carnaval qu'elle éprouvait ordinairement plus de souffrances, parce que c'est le temps où les gens du siècle se livrent au crime avec plus de licence. Dans un de ces jours de péché, son divin Époux se présenta à elle tout déchiré de coups et couvert de meurtrissures ; son sang coulait de toutes parts ; il portait sur ses épaules une croix pesante, et il disait d'une voix triste et douloureuse : «N'y aura-t-il personne qui aura pitié de moi, qui veuille compatir à ma douleur ? Voilà l'état pitoyable où les pécheurs me mettent dans ce temps-ci». L'épouse de Jésus-Christ fondit en larmes à un spectacle si touchant, et elle s'offrit pour soulager son divin Époux. Il accepta son offre, et depuis ce jour elle se trouva tous les ans, au temps du carnaval, réduite dans un état de grande douleur et de violente maladie.

XII. - Moyens pour obtenir le don de piété.

Pratiquez dans la piété l'amour de vos frères. (II Pierre, I, 5, 7)

La prière.

«Demandons instamment le don de piété au Saint-Esprit, attendu que c'est son don, et au Fils de Dieu Notre-Seigneur, afin que nous entrions dans son esprit filial, pour estimer, honorer et aimer Dieu notre Père, par proportion comme lui. Chaque fois que nous disons l'Oraison dominicale, récitons-la avec cet esprit filial, et savourons les premières paroles, qui nous assurent que Dieu est notre père». (Saint-Jure , ch. III, sect. 16 , art. 6).

«Notre Père, Pater noster ; *Pater*, voilà, résumée en un seul mot, la première loi du christianisme, la première loi de la piété : *noster*, voilà la seconde ; voilà l'amour fraternel que saint Denis appelle ce qui vient en premier lieu après la première. Un chrétien ne peut réciter le *Pater* sans recevoir ainsi du Sauveur lui-même la douce leçon de la vraie piété chrétienne». (Mgr de Ségur, *La Piété*, p. 10).

Le renoncement.

«Ce double amour de Dieu et des hommes, que le Saint-Esprit verse dans notre cœur, rencontre en nous-mêmes, et dans le monde où nous sommes obligés de vivre, une foule d'obstacles, de digues qui l'empêchent d'arriver jusqu'à nous. L'office du renoncement est d'abattre les unes après les autres, et de maintenir à terre ces digues funestes ; et comme le démon et le péché travaillent incessamment à les relever, à mesure que nous les renversons, le renoncement est un travail de tous les jours et de tous les instants. Si une seule de ces digues, en effet, vient à se relever, le courant divin qui nous apporte la piété n'arrive plus jusqu'à nous». (Mgr de Ségur, *Jésus vivant en nous*, p. 8).

L'union à Jésus-Christ.

«Le renoncement n'est que la condition de la piété ; le but du renoncement, c'est de recevoir l'Esprit de Jésus-Christ, de s'unir à Jésus-Christ, seul fondement de la piété de ses fidèles. Personne ne peut en poser un autre. (I Cor., III, 11.) De cette source divino-humaine coule du ciel en terre l'eau vivante de la piété. Saint Paul appelle Jésus-Christ le grand mystère de la piété (I Tim. III, 16)». (Mgr de Ségur, ibid., ch. I et II).

La méditation de la Passion du Sauveur.

«Lorsque l'homme considère les profondeurs de la tendresse de Jésus-Christ Notre-Seigneur, tendresse qu'il a répandue sur nous avec abondance en mourant pour nous sur la croix, il se sent ému, et son cœur se dilate à l'égard du prochain ; en sorte qu'il sacrifierait volontiers sa vie pour le salut de celui qu'il voit racheté par la croix de son Seigneur. Ainsi le salut des âmes, la gloire de Dieu, la compassion pour le prochain, un amour qui enflamme son propre cœur ;

[1] Dom Guéranger, ibid. - C'est par suite de l'amour vrai qu'il porte à ses frères que le chrétien animé du don de piété s'efforce de secourir, autant qu'il dépend de lui, les pauvres âmes du purgatoire.

voilà ce que l'homme doit chercher dans les plaies de Jésus. (Saint Bonaventure, *Aiguil. de l'am. div*., ch. VIII).

La sainte communion.

«L'acte de la communion est comme un redoublement de tendresse, de caresses pures, qu'une mère prodigue à l'enfant qui lui doit tout et qu'elle aime par-dessus tout. Ce bon petit enfant aime bien toujours sa chère mère ; mais dans ces moments-là, il sent davantage qu'il l'aime, et, par suite de ce sentiment, il l'en aime davantage. Ainsi en est-il de Jésus et de l'âme, qui est sa petite enfant bien-aimée ; le céleste baiser de la communion ravive, enflamme, augmente l'amour habituel que l'âme a pour son Dieu, resserre l'union déjà si intime de la grâce sanctifiante. L'habitude de la charité éclate en acte sous l'influence du saint Sacrement ; et la grâce sanctifiante, enflammée par la grâce sacramentelle, augmente puissamment en nous l'amour du bon Dieu[1]».

La dévotion à Marie.

«Marie est la. mère de Celui qui est la source de la vraie piété . elle nous apprendra à connaître en Jésus notre frère, et à voir en Dieu notre père ; elle nous obtiendra la douce confiance et le filial abandon, car elle nous dit elle-même : Je suis la mère du bel amour, de la divine connaissance et de la sainte espérance : venez à moi, ô vous tous qui m'aimez avec ardeur (Ecclés., XXIV, 24, 26)». (P. Belot, p. 104).

Nous rendre familier le souvenir que Dieu est notre Père.

«Accoutumons-nous à cette noble pensée que Dieu est notre Père, et rendons-nous la tellement ordinaire et familière qu'elle passe, pour ainsi dire, dans notre nature. Traitons avec Dieu, offrons-lui nos prières, recevons tout ce qui nous arrive ; enfin faisons absolument tout avec un esprit filial, exécutant ce que Dieu dit par Jérémie : Commencez donc, au moins maintenant, à m'appeler votre Père (Jérém., III, 4)» (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 6).

Agir avec les hommes dans un esprit d'amour.

«Efforçons-nous de traiter avec les hommes dans cet esprit de piété, les regardant comme les ouvrages les plus achevés de Dieu et comme ses enfants ; n'admettons aucune pensée qui blesse l'estime et la charité que nous devons avoir pour eux, n'arrêtant, pour l'ordinaire, notre esprit que sur les qualités de la nature et de la grâce qui les relèvent». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 6).

Comme le soleil éclaire et vivifie le ciel et la terre, ainsi la douceur de Marie obtient le don de piété à tous ceux qui la servent. (Sainte Brigitte.)

Le Cœur sacré de Jésus a été le plus aimant de tous les cœurs ; nul cœur n'a plus aimé Dieu et les hommes. Dans ce Cœur béni, le chrétien puise, comme à une source intarissable, les eaux pures du saint amour et de la vraie piété. Sainte Claire assurait que c'était à la tendre dévotion qu'elle avait eue au sacré Cœur de Jésus qu'elle devait ces délices ineffables dont son âme était comblée, toutes les fois qu'elle se présentait devant le très saint Sacrement. Sainte Catherine de Sienne se sentait tout embrasée de l'amour de Jésus, dès qu'elle pensait à cet adorable Cœur. Et Jésus-Christ étant apparu à sainte Mechtilde, lui dit : «Ma fille, ayez une tendre dévotion envers mon Cœur, car il est le trésor de toutes les grâces que je vous fais : il est lui-même la source de ces consolations intérieures, de ces douceurs ineffables dont je comble mes fidèles âmes». Cette dévotion est donc une dévotion toute d'amour et de piété, et, ainsi qu'il a été révélé à sainte Gertrude, c'est précisément afin de ranimer la flamme de la charité refroidie que Notre-Seigneur a réservé à ces derniers temps la manifestation des richesses de son divin Cœur.

CHAPITRE IV : DU DON DE SCIENCE

XIII. - NATURE DU DON DE SCIENCE.

Le Seigneur a conduit le juste par les voies droites, et lui a donné la science des saints. (Sag., X, 10.)

«L'âme ayant été détachée du mal par la crainte de Dieu, et ouverte aux nobles affections par le don de piété, éprouve le besoin de savoir par quel moyen elle évitera ce qui fait l'objet de sa crainte et pourra trouver ce qu'elle doit aimer. L'Esprit-Saint vient à son secours, et lui apporte ce qu'elle désire, en répandant en elle le don de science». (Dom Guéranger, p. 426).

«On distingue **trois sortes de sciences** :

la première est celle des **philosophes**, qui consiste à connaître une chose par sa cause.

La seconde est **la science des théologiens**, qui est la connaissance d'une chose tirée, non point de sa cause naturelle, comme celle des philosophes, mais de l'Écriture sainte et des principes de la foi.

[1] Mgr de Ségur, *Nos grandeurs en Jésus*, p. 330. C'est surtout par la communion réparatrice que nous développerons en nous la vraie piété. Nous pratiquerons ainsi l'amour de Dieu, en prenant les intérêts de sa gloire outragée ; nous consolerons le cœur sacré de Jésus indignement offensé par des ingrats dans le sacrement de son amour ; nous détournerons les châtiments de sa justice prêts à éclater sur la tête des pécheurs, et nous attirerons sur ces pauvres pécheurs des grâces de pardon et de miséricorde. La communion réparatrice est enrichie de nombreuses indulgences pour ceux qui se font inscrire dans l'association, dont le centre de direction est établi à Avignon, et qui dans quelques années s'est prodigieusement étendue dans toutes les parties de l'univers. Voyez *Recueil de différentes publications concernant l'œuvre de la communion réparatrice*, par le P. Devon. Avignon, chez Aubanel.

La troisième science est **celle des saints**, dont l'Écriture sainte fait souvent mention. Elle est un des sept dons de l'Esprit-Saint». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 8).

«Ce don est une lumière du Saint-Esprit qui éclaire l'âme pour connaître les choses humaines et pour en porter un jugement certain, par rapport â Dieu et en tant qu'elles sont l'objet de la foi. Le don de science nous fait voir promptement ce que nous devons croire ou ne pas croire, ce qu'il faut faire ou ne pas faire ; le milieu qu'il faut tenir entre les deux extrémités où l'on peut tomber dans l'exercice des vertus ; mais tout cela en général, car, pour tout ce qui concerne les cas particuliers, dans les occasions où l'on se trouve, et lorsqu'on veut se déterminer à agir, c'est au don de conseil qu'il appartient de prescrire ce qu'il faut faire.

«La **béatitude** qui répond à ce don est la troisième : Bienheureux ceux qui pleurent ; parce que la science que le Saint-Esprit nous donne nous apprend à connaître nos défauts et la vanité des choses de la terre, et qu'elle nous montre que nous ne devons attendre des créatures que des misères et des pleurs.

«Le **fruit** du Saint-Esprit qui lui répond est celui de foi, en tant que ce don perfectionne les connaissances que nous avons des actions humaines et des créatures par les lumières de la foi». (P. Lallemant, IVè princ., ch. iv, art. 3).

Ceux qui sont conduits par le Saint-Esprit ont des idées justes. Voilà pourquoi il y a tant d'ignorants qui en savent plus que les savants. (Le curé d'Ars.)

La foi du bon curé d'Ars était toute sa science ; son livre, c'était Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne cherchait pas la sagesse ailleurs qu'en Jésus-Christ, dans sa mort et dans sa croix. Il n'y avait pas pour lui d'autre sagesse véritable, pas d'autre sagesse utile. Ce n'est pas dans la poussière des bibliothèques, ce n'est pas à l'école des savants, c'est dans la prière, à genoux aux pieds du Maître, en couvrant ses pieds divins de larmes et de baisers ; c'est en présence des saints tabernacles, où il passait ses jours et ses nuits, dans les temps que la foule ne lui avait point encore ôté la liberté de ses jours et de ses nuits, c'est là qu'il avait tout appris. (*Vie du curé d'Ars*)

On raconte de Charles de Lorraine, évêque de Verdun, et aussi grand évêque qu'il était grand prince, qu'il fut voir un jour le P. Lessius, de la Compagnie de Jésus, au collège de Louvain, et que ce Père, qu'il trouva dans la bibliothèque, lui dit, en lui montrant cette grande multitude de livres qu'ils avaient devant les yeux : «Monseigneur, ne serait-ce pas un grand avantage que de savoir tout ce qui est contenu dans ces volumes ? Je crois néanmoins qu'un petit rayon de la lumière qui vient de Dieu vaut mieux que tout cela». En effet, cette lumière est d'un prix inestimable : Dieu la donne quelquefois à une pauvre servante , à un frère lai, qui fait les fonctions domestiques dans un couvent, et qui se trouve par là plus éclairé que le plus grand docteur de l'ordre. Il est à croire que Suarez avait part à cette faveur, et que c'est ce qui lui faisait dire qu'il aurait volontiers donné toute sa science pour une heure de conversation avec Dieu. (Surin.)

XIV. - Effets du don de science.

Ce qu'il y a d'invisible en Dieu est rendu visible par la connaissance que ses créatures nous en donnent.(Rom., I, 20.)

Le don de science dissipe les ténèbres de notre entendement.

«Ces ténèbres proviennent d'abord de notre propre fonds, qui porte des traces trop réelles de la déchéance. Elles ont encore pour cause les préjugés et les maximes du monde, qui faussent tous les jours les esprits que l'on croirait les plus droits. Enfin l'action de Satan, qui est le prince des ténèbres, s'exerce en grande partie dans le but d'environner notre âme d'obscurité, ou de l'égarer à l'aide de fausses lueurs. La foi qui nous a été infuse dans le baptême est la lumière de notre âme. Par le don de science, l'Esprit-Saint fait produire à cette vertu des rayons assez vifs pour dissiper toutes nos ténèbres. Les doutes alors s'éclaircissent, l'erreur s'évanouit, et la vérité apparaît dans tout son éclat». (Dom Guéranger, p. 426).

Le don de science fait que l'homme porte un jugement véritable sur les choses créées.

«Ce don lui fait connaître ce que les créatures sont du côté de Dieu, et ce qu'elles sont par elles-mêmes ; comment elles sont faites dans le temps par la puissance infinie de Dieu ; comment elles sont conservées par la même main qui les a produites ; comment elles tiennent de Dieu toutes leurs perfections, et par elles-mêmes ne sont rien ; comment le dessein de Dieu a été qu'elles nous fussent toutes des moyens de salut et des instruments de perfection, qu'elles nous servissent d'échelles pour monter à sa connaissance et à son amour. Et comme les choses du monde, les richesses, les honneurs, les plaisirs des sens portent un charme secret qui donne insensiblement dans les yeux, et par les yeux dans le coeur, le don de science empêche l'opération de ce charme, en faisant que l'esprit regarde toutes ces choses de près, qu'il les pèse avec la mort, où au plus tard elles doivent finir, qu'il les compare avec les peines intérieures et extérieures qu'elles amènent, avec la paix de l'âme, qu'elles empêchent ou qu'elles troublent, avec les biens de la grâce et de la gloire, à l'acquisition desquels elles sont plutôt des obstacles que des moyens». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 8)

«Par ce don, l'âme aperçoit dans les délaissements, dans les tentations, dans les douleurs, dans les mépris et les persécutions, une beauté cachée et un trésor qui ne peuvent être vus que par ceux auxquels l'Esprit-Saint a ouvert les yeux. Elle comprend cette doctrine de l'Apôtre saint Pierre, doctrine si peu connue du monde : Vous êtes bienheureux, si vous souffrez des injures et des diffamations pour le nom de Jésus-Christ ; parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu et son Esprit reposent sur vous (Pierre, IV, 14)». (P. Pergmayr, p. 22).

«Ceux qui ont ce don découvrent dans les vertus des degrés de perfection inconnus aux autres. lis voient d'une simple vue si les actions sont inspirées de Dieu et conformes à ses desseins ; sitôt qu'ils s'écartent tant soit peu des

voies de Dieu, ils s'en aperçoivent. Ils remarquent des imperfections où les autres n'en peuvent reconnaître, et ils ne sont point sujets à se tromper dans leurs sentiments, ni à se laisser surprendre par des illusions dont le monde est plein». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 3).

«Sans le don de science, les hommes les plus savants ressemblent à des enfants qui lisent un livre latin qu'ils n'entendent point : ils épellent bien les lettres, en font des syllabes, et prononcent correctement des mots ; mais ils ne comprennent pas ce que ces mots signifient. De même ces hommes habiles connaissent clairement les choses naturelles, mais ils ignorent pour quelles fins elles sont faites. Et non seulement ils ne savent pas les fins pour lesquelles Dieu les a produites, mais ils les rapportent à d'autres fins, et les emploient à d'autres usages, et au lieu de s'en servir pour louer et bénir Dieu, ils s'en servent pour l'offenser». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 8).

La vraie science de l'homme consiste à savoir ces deux choses : que Dieu est tout, et que nous ne sommes rien. (Saint Laurent Justinien.)

Celui qui sait aimer Dieu et lui porter tout l'amour que nous lui devons, peu importe qu'il ignore tout le reste ; il est au-dessus de tous les savants dont l'érudition est vaste, mais qui ne savent point aimer Dieu. Eloi, frère de l'ordre de Saint-François, dit un jour à saint Bonaventure : «Que vous êtes heureux, vous qui savez tant de belles choses, et pouvez par là vous élever en sainteté au-dessus de moi, qui ne suis qu'un pauvre ignorant ! - Apprends, lui répliqua le saint, qu'il n'est pas de bonne vieille, tant soit-elle ignorante, qui ne me surpasse en science et en sainteté, si elle sait aimer Dieu plus que moi». Sur quoi Eloi se mit à crier : «O bonne vieille, bonne vieille, entends ce que dit Bonaventure, tu peux le surpasser en science et en sainteté, si tu sais aimer Dieu plus que lui».

XV. - Moyens d'acquérir le don de science.

Fils de la lumière, ne vous laissez pas séduire par les vains discours des enfants du siècle. (Éphés., V, 6.)

S'étudier à la pureté du cœur.

«Un excellent moyen pour acquérir le don de science, est de s'étudier beaucoup à la pureté de cœur, et de veiller soigneusement sur son intérieur, d'en reconnaître tous les dérèglements et de marquer ses principales fautes. Celte exactitude attirera la bénédiction de Dieu, qui ne manquera pas ensuite de répandre ses lumières dans l'âme, et lui donnera peu à peu la connaissance d'elle-même, qui est la plus utile qu'il nous puisse donner après celle de sa divine majesté. Une âme pure en apprendra plus en un mois par l'infusion de la grâce, que d'autres en plusieurs années par le travail de l'étude». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 3).

Ecouter les enseignements de l'Église.

«Qui peut mieux nous initier à la véritable science des enfants de Dieu, que celle qui est la mère de nos âmes, l'épouse de Jésus-Christ, la sainte Eglise romaine ? Jusques à quand, nous dit-elle, dans votre imprudence et votre folie, désirerez-vous ce qui vous est pernicieux, et haïrez-vous la science ? Venez à mon école : je répandrai sur vous mon esprit ; je vous ferai entendre mes paroles. (Prov., I, 22, 23.) Elles vous délivreront de la mauvaise voie et des hommes aux discours corrupteurs, qui abandonnent les droits chemins et marchent par des voies ténébreuses. (Prov., II, 12, 13.) Ainsi parle cette céleste mère ; habituons-nous à juger comme elle juge elle-même, à estimer ce qu'elle estime, à mépriser ce qu'elle méprise ; nous acquerrons ainsi la rectitude des jugements ; nous nous formerons à la science des saints, et l'Esprit divin qui anime notre mère nous remplira nous-mêmes». (P. Belot, p. 128).

N'envisager les choses que par les yeux de la foi.

«N'envisager les choses que par les yeux de la foi, c'est ne considérer les créatures que selon que Dieu les connaît, et comme la foi veut qu'on les considère : par exemple, lorsqu'on voit un bel édifice, pour ne l'envisager que par les yeux de la foi, on peut faire attention que toute sa beauté n'est qu'extérieure ; que ce à quoi elle se termine n'est qu'à contenter les sens ; que cette beauté n'est que passagère ; qu'elle sera si peu stable et de si peu de durée, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre, et que même il n'en restera aucune idée. Vivez donc de foi ; car telle doit être la vie du juste sur la terre. Le juste vit de la foi (Rom. I, 17)» (Le V. de la Salle, *Recueil*, p. 71).

«Soyez fidèles à marcher toujours à sa lumière, et à n'y admettre aucun mélange de ténèbres. Et pour cela, tenez-vous en garde contre ces fausses maximes qui tendent à couvrir de nuages le ciel de votre âme. Ces maximes funestes viennent à vous cachées sous le sourire d'une personne aimée, voilées dans d'élégantes narrations, que l'on vous présente comme un nécessaire délassement ; elles s'y cachent comme le serpent sous les fleurs. Refusons tout accès dans nos âmes aux doctrines de l'esprit de ténèbres : le flambeau de la foi éclairera nos pas ; nous marcherons en sa douce lumière, le don de la science divine croîtra en nous, et y produira des fruits de salut et de perfection. (P. Belot, p. 132)..

Méditer le mystère de la croix.

«Nous devons dire comme saint Paul : Je ne veux savoir autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. (I Cor., II, 2.) C'est aux pieds d'un crucifix que les saints ont plus appris que dans tous les livres du monde. Le sang d'un Dieu versé pour nous nous apprendra la grandeur du Seigneur, qui n'a pu s'apaiser que par une telle satisfaction ; l'amour divin, qui a aimé les hommes jusqu'à cet excès ; la dignité de nos âmes, qui n'ont pu être réparées qu'à ce prix ; la richesse du ciel, qu'il a fallu acheter si cher ; l'horreur du péché, qui n'a pu être lavé que dans un sang si précieux ; la sévérité des vengeances célestes, qui n'a été tempérée qu'à de si dures conditions». (Mgr le Courtier, p. 173).

Pour acquérir la véritable science, la componction vaut mieux que les profondes recherches ; les soupirs instruisent beaucoup mieux que les arguments, les larmes que les sentences, l'oraison que la lecture. (Saint Bernard.)

La croix est le livre de la science divine. Dans ce livre divin, écrit avec du sang et des clous, l'homme le plus ignorant peut lire. Tous les saints en ont fait en quelque sorte leur unique livre, qu'ils ont tenu constamment ouvert, l'étudiant et le méditant jour et nuit. Saint Thomas d'Aquin, le prince des théologiens, assure qu'il a appris au pied de la croix infiniment plus de choses que dans tous les livres. Saint Bonaventure dit en parlant de la croix : Voilà, le livre qui m'enseigne tout ce que je dis et tout ce que j'écris. Aux pieds du crucifix, mon âme tire du Ciel de plus grandes lumières que de toutes les lectures, les études et les discussions. Le bois sur lequel les membres de Jésus-Christ mourant sont attachés, dit saint Augustin, est la chaire du haut de laquelle ce divin Maître enseigne le monde. (Corneille de la Pierre.)

CHAPITRE V : DU DON DE FORCE

XVI. - Nature du don de force.

Ceux qui espèrent dans le Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles ; ils prendront des forces comme l'aigle ; ils courront sans se fatiguer, ils marcheront sans se lasser. (Is., XI, 29, 31.)

«Lorsque l'âme est devenue toute tremblante par la crainte, compatissante par la piété, instruite de ce qu'elle doit faire par la science, elle a besoin de devenir forte par un nouveau don du Saint-Esprit, afin d'accomplir les choses qu'elle a apprises, et au moyen desquelles elle espère se sauver. Il est donc juste que le don de force suive le don de science. (Saint Bonaventure, liv. V, ch. I).

La force est un don qui nous communique le courage d'entreprendre de grandes choses pour Dieu, et la confiance de les accomplir malgré tous les obstacles. (Mgr Gaume, t. II, p. 434).

«Il se distingue de la force, considérée comme vertu morale, en ce que celle-ci sert à vaincra les difficultés ordinaires qui s'opposent à la fuite du mal et à l'exercice du bien ; mais elle ne va pas jusqu'à surmonter certaines difficultés très graves qui sont beaucoup au-dessus des forces de notre fragile nature. Pour vaincre celles-ci, il faut le don de force». (Scaramelli, *Dir. myst.,*1er tr., ch. VIII).

«Ce don est extrêmement nécessaire en de certaines occasions, où l'on se sent combattu de tentations pressantes, où il faut se résoudre à perdre les biens, l'honneur ou la vie. Dans ces rencontres, les grâces communes ne suffisent pas, il faut des lumières et des secours extraordinaires, et c'est pour cela que le prophète joint ensemble le don de conseil et de force, l'un pour éclairer l'esprit, l'autre pour fortifier le cœur». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 6).

«La quatrième **béatitude** : Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, répond au don de force. En effet, dit saint Augustin, la force convient à ceux qui ont faim et soif ; car ils travaillent, ceux qui souhaitent jouir des vrais biens et qui désirent éloigner leur amour des choses terrestres et corporelles.

«Parmi les **fruits**, il y en a deux qui répondent au don de force : la patience, qui nous fait supporter les maux, et la longanimité, qui peut se rapporter à la longue attente du bien et à sa réalisation». (Saint Thom., 2.2, q. 139, a. 1).

L'Esprit-Saint donne la force de la vie ; et ce qui est impossible aux forces de la nature devient possible et même facile par sa grâce. (Saint Bernard.)

Le don de force aide le chrétien à braver la triste tentation du respect humain, l'élevant au-dessus des considérations mondaines qui dicteraient une autre conduite. C'est lui qui pousse l'homme à préférer au vain honneur du monde la joie de n'avoir point violé le commandement de son Dieu.

Louis-Philippe donnait un grand dîner où se trouvaient réunis les plus hauts dignitaires de l'Etat et de l'armée. Quoique ce fût un vendredi, le dîner était servi en gras. A la droite de la reine se trouvait placé le général Brun de Villeret, qui devait cet insigne honneur à la réputation de bravoure et de loyauté dont il jouissait sans conteste. Comme le général Drouot, il avait gardé dans les camps ces habitudes religieuses qui s'allient si bien aux vertus guerrières. Le potage lui arrive, il refuse. Un premier plat lui est offert, il refuse encore. D'autres offres lui sont faites, mêmes refus persévérants. La reine s'en aperçut : «Mais, général, vous ne mangez donc pas ?» lui dit-elle. «Madame, répondit en souriant le général Villeret, c'est aujourd'hui vendredi, j'attends un plat maigre». A ces mots inattendus, l'embarras de la reine fut extrême. Le maréchal Soult, qui était placé à la droite de Louis-Philippe, s'en aperçut, et bien vite il s'empressa de venir au secours de la princesse, en plaisantant le général sur sa pieuse fidélité à l'abstinence, ajoutant que, pour un soldat, cela paraissait étonnant. «Comment ! cela te paraît étonnant, répondit le général à son ami, qu'en qualité d'ancien compagnon d'armes il tutoyait sans façon ; cependant tu sais bien que, de ma vie, je n'ai fait gras le vendredi, si ce n'est à l'île de Lobau, où je n'eus à manger que la tête de mon cheval.» Un silence de respect accueillit les paroles du noble guerrier, qui montra ainsi comment un vrai catholique sait professer partout sa religion.

XVII. - Effets du don de force.

Je puis tout en Celui qui me fortifie. (Phil., IV, 13.)

Le don de force rend l'homme courageux pour vaincre les tentations.

«Les tentations sont parfois si violentes, qu'il semble que l'enfer tout entier soit conjuré pour la perte de l'âme ; elles sont si continuelles, qu'elles persistent des jours et des nuits sans interruption ; si insinuantes, qu'elles attirent toutes les affections du cœur ; et avec tout cela elles sont mêlées de tant de ténèbres, que l'âme ne sait plus dans quel état elle se trouve, et qu'elle pense mourir d'amertume et de tristesse. C'est alors que le don de force lui est le plus nécessaire et se montre dans toute sa vigueur. L'Esprit-Saint, dans ces occasions, agit sur l'âme de deux manières : ou il lui donne, par une influence secrète, une telle force qu'elle reste sans danger dans ces agitations furieuses, où il prête à l'âme un secours plus sensible, il se montre au cœur au milieu de cet orage ; il lui communique la plus parfaite tranquillité intérieure, et lui donne un tel courage, que cette âme se moque de tous les démons». (P. Pergmayr, p. 28).

Le don de force rend constant dans l'exécution des saintes résolutions.

«Rien n'est plus facile que de faire de saintes résolutions ; des âmes tièdes en font aussi, et des plus parfaites, quand elles s'occupent plusieurs jours consécutifs aux exercices spirituels. Hélas ! l'expérience apprend combien il est rare qu'on exécute fidèlement ces résolutions. Mais si l'Esprit-Saint se rend maître de l'âme, alors elle entreprend la pratique des vertus les plus difficiles, sans ressentir la peine qu'elle supporte ; ou si l'Esprit-Saint laisse l'âme dans le combat, le combat n'est plus une croix pour elle ; elle regarde la révolte de la nature comme une occasion favorable de pouvoir montrer avec quelle ardeur elle aime Jésus-Christ». (Id, p. 26).

Le don de force fait supporter de grands maux pour le service de Dieu.

«Ce don fait endurer de très grandes afflictions intérieures et extérieures par rapport aux biens, à l'honneur, à la santé. C'est par la vertu de ce don que des reines, des princesses, des filles très délicates, des enfants, ont enduré les plus horribles tourments que la fureur des hommes et la rage des démons pussent inventer, et cela non seulement avec patience, mais encore avec joie. C'est aussi par la vertu du don de force que dans les maladies fort violentes, dans des douleurs très aiguës, le corps étant extrêmement abattu et à deux doigts de la mort, les malades se trouvent au-dedans fort tranquilles et paisibles, ayant l'esprit très libre pour aller à Dieu, et s'occuper doucement, dévotement et amoureusement avec lui». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 5).

«Telles sont les grandes choses que le don de force fait entreprendre et souffrir aux âmes justes ; et avec cet indomptable courage et cette patience à toute épreuve, il les maintient dans l'humilité la plus profonde ; elles ne s'en attribuent ni la gloire ni les louanges, mais les rapportent tout entières à Dieu, source unique du don qui les produit. Avec ce don, les roseaux sont des colonnes, comme sainte Agnès, sainte Agathe et tant d'autres ; sans ce don, les colonnes deviennent des roseaux, ainsi que le prince des apôtres, qui, après avoir reçu tant de grâces, renie Notre-Seigneur à la voix d'une simple servante. Avec ce don, on est recueilli dans le plus fort des occupations et au milieu des places publiques ; sans ce don, on est dissipé dans la retraite et au fond de la solitude. Avec ce don, on est humble dans les plus grandes vertus et les plus éclatantes louanges ; sans ce don, on est glorieux même de ses défauts et de ses vices. Avec ce don, rien ne peut nous inquiéter ; sans ce don, une paille mise en croix nous exerce beaucoup». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art, 5).

Le Saint-Esprit, par sa grâce, fait que tous les exercices d'une vie austère, qui, s'ils n'étaient pas adoucis par son onction , nous sembleraient amers comme la mort., nous deviennent non moins agréables qu'au riche les douceurs de la vie. (Saint Bernard.)

Le vénérable de la Salle a montré durant sa vie tout ce que le don de force inspire de courage pour supporter joyeusement et persévéramment les plus cruelles épreuves, et pour embrasser avec ardeur les plus étonnantes austérités. Persécuté par ceux mêmes qui auraient dû le soutenir, calomnié de la manière la plus odieuse, trahi par ses propres disciples, accablé par la souffrance et la maladie, il ne se plaint jamais ; il adore en toutes choses la conduite de Dieu à son égard. Trois jours avant sa mort, il est accusé d'imposture et de mensonge ; il est frappé d'interdit, et, sur son lit d'agonie, il reçoit cette humiliation sans rien perdre de son calme et de sa sérénité. Mais les épreuves que lui ménage la divine Providence ne suffisent pas à contenter son amour de la souffrance et de la croix, et on le voit s'imposer lui-même les plus dures, les plus effrayantes austérités. Il se revêt d'un affreux cilice ; des disciplines sanglantes déchirent son corps ; une grande partie de ses nuits se passe en prières ; il couche sur la dure ou sur la terre nue, et ses repas ne sont pour lui qu'une occasion de souffrir encore et de se mortifier, non seulement en s'assujettissant à de pénibles privations, mais encore en faisant sa part de ce qu'il y a de plus pauvre et de plus rebutant. (*Vie du vénérable de la Salle*)

XVIII. - Moyens pour obtenir le don de force.

Soyez vigilants, demeurez fermes dans la foi, soyez pleins de courage et de force. Faites avec amour tout ce que vous faites. (I Cor., XVI,13,14.)

La prière.

«Le premier moyen pour obtenir le don de force est la prière. Empruntons pour cela quelques versets de David, comme celui-ci, que les anciens religieux disaient presque continuellement, et que la sainte Église nous met si souvent dans la bouche pendant l'office divin : O Dieu, venez à mon aide ; Seigneur, hâtez-vous de me secourir. (Ps. LXIX, 2.) Et cet autre : Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, et fortifiez-moi par votre Esprit souverain (Ps. L, 14)». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 5.

La sainte communion.

«C'est par la digne participation au Corps et au Sang de Jésus-Christ dans le sacrement adorable de l'Eucharistie, que l'on s'unit à Notre-Seigneur, qui est fort et la force même, le bras du Tout-Puissant et le lion de Juda. On raconte que Chiron, gouverneur d'Achille, nourrissait ce jeune prince de moelle de lion, d'où lui vint la force extraordinaire dont il était doué. La vérité est que, quand nous prenons le saint Sacrement de l'autel, nous mangeons la chair et la moelle, et nous buvons le sang du Lion de Juda, qui rendra nos âmes, comme dit Tertullien, vigoureuses, et nous donnera un embonpoint divin. Nous sortons de cette table, dit saint Chrysostome, tout ainsi que des lions qui jettent feu et flammes, nous rendant redoutables au démon». (Id., ibid).

Se vaincre soi-même dans ses actions de chaque ,jour.

«C'est un moyen efficace de recevoir le don de force en un degré éminent, que de nous servir de notre courage naturel et du secours ordinaire de la grâce pour bien faire nos actions de chaque jour. C'est ainsi qu'il faut s'accoutumer à se vaincre en de petites choses ; à se contraindre pour se rendre plus attentif en ses prières ; à retenir dans sa bouche un mot qu'on a bien envie de dire ; à ne pas regarder un objet ou curieux, ou dangereux, ou agréable, qui se présente ; à fermer l'oreille à une nouvelle inutile ; à souffrir un peu la faim et la soif, le chaud et le froid ; à s'accommoder sagement avec une humeur antipathique ; à recevoir avec tranquillité un petit mépris ; à endurer quelque opposition que l'on fait à notre volonté, à notre jugement, et à remporter tous les jours de semblables petites victoires. Ce sont ces petites victoires qui serviront de dispositions à une abondante effusion du don de force. On ne devient point capitaine ni général d'armée sans avoir été soldat». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art, 5).

La méditation de la Passion du Sauveur.

« L'âme, repassant avec soin dans sa pensée cette Passion, considère la force de Jésus-Christ à entreprendre, à supporter, à vaincre. Rien alors ne lui semble difficile ou ignominieux, quand elle agit pour un Dieu qui a entrepris de telles choses pour la sauver. Elle s'efforce d'imiter Jésus, son Seigneur, dans le support des tribulations. Elle l'imite encore dans sa force à vaincre ; car elle se soumet toutes ses inclinations, en sorte qu'elles ne sauraient s'étendre à rien de nuisible, de vain et d'inutile». (Saint Bonaventure, *Aiguil. de l'am. div*., ch, VII).

La lecture de la vie des saints.

«Si le sang du Sauveur a une vertu céleste pour retremper notre courage, le sang des martyrs peut aussi le fortifier ; car c'est le sang de Jésus-Christ qui coule en celui de ses membres. Ce que nous disons des souffrances des martyrs, il faut le redire des actes de tous les saints. Autant le spectacle des imaginaires épreuves des héros des romans a de vertu énervante pour affaiblir les âmes, autant la vue des glorieux combats des soldats chrétiens a de force pour les affermir». (P. Belot, p. 155).

La force, c'est l'amour qui supporte aisément toutes choses à cause de Dieu. (Saint Augustin.)

On exprimait au capitaine Marceau la crainte qu'on avait de communier, parce qu'on manquait de ferveur. Et moi, répondit-il, c'est parce que je suis un misérable que je communie si souvent : j'ai besoin d'un remède quotidien pour me soutenir. Dans les premiers temps que je commandais l'*Arche d'alliance*, j'appris que plusieurs de mes marins murmuraient de ce que je m'approchais tous les jours de la sainte table. Je réunis l'équipage, et je dis à mes hommes : Au lieu de murmurer, vous devriez vous réjouir ; si je ne communiais pas tous les jours, au moindre mécontentement que vous me feriez éprouver, je vous jetterais tous à la mer». Ces mots nous disent tous les combats que Marceau devait se livrer à lui-même pour avoir la force de la douceur. Cette force, il la puisait à sa source, en Jésus-Christ. (*Vie de Marceau*.)

CHAPITRE VI : DU DON DE CONSEIL.

XIX. - Nature du don de conseil,

Les pensées sont vaines, là où n'est pas la conseil. (Prov., XV, 22.)

«Isaïe joint le conseil et la force, parce que le conseil est nécessaire pour diriger la force, qui, sans cela, serait téméraire». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 6).

Le don de conseil consiste en une illumination, par laquelle le Saint-Esprit nous fait connaître, dans les cas particuliers, ce que nous devons faire ou ce que nous devons omettre pour acquérir le salut éternel avec perfection. (Scaramelli, *Dir, myst*., 1er tr., ch. VII).

«Il conduit l'homme juste par une règle surnaturelle, à savoir par le mouvement du Saint-Esprit, dans l'élection et l'usage des moyens qui le mènent à sa fin éternelle ; comme la vertu de prudence infuse le guide dans le même sentier par une autre règle surnaturelle qui est la loi des vérités pratiques que Notre-Seigneur nous a apprises, et celle de prudence acquise le gouverne dans les actions journalières par la règle naturelle de sa raison». (Saint-Jure, ch. III, sect, 16, art. 7).

«Il arrivera quelquefois que, voulant délibérer sur ce que nous avons à faire, une chose nous semblera, même dans la lumière surnaturelle, la meilleure et la plus parfaite ; et peut-être effectivement le sera-t-elle en elle-même. Cependant, si nous la faisons, il s'ensuivra de grands inconvénients, ou des dangers, ou des fautes qui ne fussent pas arrivés, si nous

eussions fait choix d'une autre chose qui, bien moins parfaite en soi, eût été la meilleure à notre égard. Ainsi la conduite la plus sûre est celle qu'on reçoit du Saint-Esprit par le don de conseil». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 4)

«Ce don n'instruit proprement et principalement l'homme juste que dans les choses grandes et difficiles, d'où vient qu'il prend la direction de la force, laquelle se porte aux objets de même nature. Saint Bonaventure dit aussi que c'est dans les choses indécises, qui ne doivent pas se faire toujours d'une même manière, et qui à l'un sont bonnes, et à l'autre seraient mauvaises, que le don de conseil est surtout nécessaire ; en quoi ce don diffère de celui de science, qui dirige l'homme dans les choses arrêtées et résolues par la loi de Dieu». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 7).

«Considérons les difficultés particulières de chacun dans chaque vocation ; les perplexités d'une âme timorée, les obscurités spirituelles, les affaires graves qui surprennent tout homme vigilant, et où les doutes semblent fermer toute issue ; les pièges tendus à la simplicité, les embûches dressées à la persévérance, les attraits trompeurs présentés à la vertu mal affermie, et nous comprendrons en partie la nécessité presque continuelle où nous sommes de recourir au don de conseil[1]».

«La **béatitude** qui répond au don de conseil est la cinquième : Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde ; et la raison que saint Augustin en apporte, est que Dieu ne manque pas d'aider de sa lumière ceux qui assistent charitablement les autres dans leurs besoins.

«On ne marque point de **fruit** qui réponde immédiatement au don de conseil, parce que c'est une connaissance qui n'a point d'autre fruit, à proprement parler, que l'opération qu'elle dirige. Cependant comme ce don dirige spécialement les œuvres de miséricorde, on peut dire que les fruits de bonté et de bénignité lui répondent en quelque manière». (P. Lallemant, IVè princ., ch, IV, art. 4).

Suivez les conseils de Dieu ; leur perfection est telle, que le monde ne peut les comprendre ni les connaître. (Saint Bonaventure.)

On ne songe, pour l'ordinaire, dans les situations difficiles de la vie, qu'aux combinaisons de la prudence humaine, et l'on oublie trop de recourir à l'Esprit-Saint, dont les conseils, en nous guidant sûrement, établissent toujours la paix dans notre âme.

M. le comte de Quatrebarbes raconte que le général Lamoricière, après lui avoir confié un commandement important à Ancône, termina par ces mots les instructions qu'il lui laissa en se séparant de lui. «Maintenant, adieu ; si vous êtes embarrassé, priez le Saint-Esprit, je crois qu'on ne le prie jamais assez, que trop facilement on l'oublie ; c'est ma ressource à moi ; il vous viendra aussi en aide.» En effet, peu de temps après, le noble comte se trouva tout à coup placé dans une situation très embarrassante, et qui le plongeait dans une «tristesse mortelle». Alors, dit-il, «le conseil que le général m'avait donné me revint en mémoire. Je me mis à réciter le *Veni, creator*, et je répétai pendant plus d'une heure cette admirable prière». En cet instant l'Esprit-Saint exauça une confiance aussi parfaite, et M. de Quatrebarbes recevait un secours tout à fait inespéré, qui lui rendit, ajoute-t-il, «la gaieté et le calme». (*Souvenirs d'Ancône*.)

XX. - Effets du don de conseil.

Écoutez, ô mon fils, recevez un avis sage, et ne rejetez pas mon conseil. (Eccl., 6.)

Le don de conseil perfectionne et fortifie la vertu de prudence.

«La vertu de prudence a de nombreux adversaires, des ennemis jurés qui travaillent sans cesse à la faire défaillir. Les ennemis de cette vertu sont, d'après le Docteur angélique, en premier lieu, la précipitation ou la témérité, l'inconsidération, l'inconstance et la négligence ; ce sont, en second lieu, la prudence de la chair, l'astuce, la tromperie, la fraude, les soins excessifs et trop empressés pour les choses temporelles. Le don de conseil nous est donné pour fortifier la prudence contre tous ses ennemis, et la rendre capable d'éviter tous leurs pièges et de triompher de tous leurs efforts». (P. Belot, p. 170).

Le don de conseil apprend la discrétion dans la pratique de la vertu.

«Le Saint-Esprit, par le don de conseil, réforme la nature, si souvent excessive, quand elle n'est pas apathique. Il lui insinue cette vertu, qui est le complément et comme l'assaisonnement de tous les autres, nous voulons dire la discrétion, dont il a le secret, et par laquelle les vertus se conservent, s'harmonisent et ne dégénèrent pas en défaut». (Dom Guéranger, p. 164).

Le don de conseil fait que l'homme distingue les mouvements de la grâce et les mouvements de la nature.

«Celte lumière est très nécessaire ; car sans elle on tombe journellement, et en toute circonstance, dans de nouvelles méprises. Nous nous fâchons contre les fautes du prochain, et nous appelons cela avoir du zèle ; nous évitons les personnes d'un caractère difficile, et nous appelons cela discrétion ; nous rapportons aux autres ce que l'on a dit sur leur compte, et nous donnons à cette conduite le nom de charité. Voilà comme nous nous trompons nous-mêmes. Une âme qui a reçu du Saint-Esprit le don de conseil voit ,jusqu'au fond dans les mouvements du cœur, et y découvre toutes les malices par lesquelles la nature et le démon cherchent à nous tromper». (P. Pergmayr, p. 33).

[1] Mgr le Courtier, p. 191. - C'est surtout lorsqu'il s'agit de faire le choix d'un état de vie que nous avons besoin de recourir à l'Esprit de conseil. Combien n'importe-t-il pas de se laisser uniquement guider par l'Esprit de Dieu dans ce choix, qui décide non seulement de la vie, mais encore de l'éternité !

Le don de conseil nous fait faire de rapides progrès dans la perfection.

«Le Saint-Esprit, par ce don, rappelle sans cesse l'âme au-dedans ; il recueille et réunit ses pensées, et il la porte à agir, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, avec une grande paix, d'une manière non point passionnée, ni simplement raisonnable, mais divine : à l'intérieur, il la presse à un écoulement continuel de sa mémoire, de son entendement et de sa volonté en Dieu, pareil à celui de la rivière clans l'Océan ; à l'extérieur, il la porte à une application simple, innocente et pure, à toutes les choses créées, les lui faisant considérer comme les ouvrages de Dieu, sur lesquels il a gravé les traits de ses perfections, et comme des sujets de vertu que sa bonté lui fournit pour acquérir la perfection à laquelle il l'a destinée». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 7).

La conduite qu'on reçoit du Saint-Esprit par ce don nous établit dans une parfaite tranquillité d'âme.

«Premièrement, parce qu'en la suivant nous sommes assurés de marcher dans la voie de Dieu et de sa divine providence ; secondement, parce que cette dépendance de la direction du Saint-Esprit nous fait vivre dans un grand repos, sans inquiétude et sans souci, comme les enfants d'un prince qui ne se mettent point en peine de tout ce qui regarde leur entretien, se reposant de tout cela sur les soins du prince leur père». (P. Lallemant, IVè prlnc., ch. IV, art. 4).

«Sans ce don, il arrive parfois qu'un homme est enveloppé de si grossières ténèbres, que non seulement dans les choses de son salut, mais encore dans les affaires humaines, il commet des fautes extrêmement lourdes. Il y a eu autrefois des princes et des monarques, et il s'en trouve presque en tous les siècles, que Dieu délaisse et laisse tomber en de si profondes obscurités d'esprit, que quand ils seraient gagés pour se perdre et pour ruiner leurs États, ils ne feraient pas de plus grandes imprudences que celles qu'ils font». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 7).

O mon Dieu , anéantissez en moi tous les sentiments de la nature qui voudraient s'emparer de mon cœur, afin qu'il ne se conduise plus que par votre divin Esprit. (Le vénérable de la Salle.)

L'Esprit de conseil inspire aux hommes de Dieu des résolutions bien opposées souvent à celles que dicterait la sagesse humaine ou la prudence de la chair. Le vénérable de la Salle était chanoine de la cathédrale de Reims, et possesseur d'une fortune considérable. Voulant se vouer entièrement à son œuvre et donner à ses disciples l'exemple du parfait renoncement et du complet abandon à la divine Providence, il résolut de se démettre de son canonicat et de se défaire de ses biens. Il rencontra en cela beaucoup d'opposition ; mais, fortifié dans sa résolution par le Saint-Esprit, il l'accomplit généreusement. Il répondit à un de ceux qui faisaient obstacle à sa démission : «Puis-je écouter la voix de la nature, lorsque j'entends en moi la voix de l'Esprit-Saint qui me dicte une tout autre conduite ?» Dans l'emploi qu'il devait faire de ses richesses, il fut un instant indécis s'il les destinerait à assurer l'avenir de sa communauté, ou s'il les distribuerait aux pauvres. Le premier parti semblait être dicté par la prudence ; mais ce ne fut pas celui qu'inspira au vénérable de la Salle l'Esprit de conseil. Il distribua tous ses biens aux pauvres, se reposant de l'avenir exclusivement sur la bonté de la Providence. La suite montra que ce n'est pas en vain qu'on se confie entièrement en Dieu. Durant la longue famine qui sévit en France à cette époque, jamais les disciples du vénérable de la Salle ne manquèrent du nécessaire, tandis qu'on vit des communautés riches ne pouvoir suffire à leurs besoins. (*Vie du vénérable de la Salle*.)

XXI - Moyens d'obtenir le don de conseil.

Ne faites rien sans conseil, et vous n'aurez pas à vous repentir après avoir agi.(Eccl., 23)

La prière.

«En toutes choses, dit le Sage, priez le Très-Haut de diriger votre voie dans la vérité. Disons-lui donc avec David : «Seigneur, montrez-moi votre chemin, enseignez-moi vos sentiers, faites-moi connaître la voie dans laquelle vous voulez que je marche !» Avec Samuel : «Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute». Avec saint Paul : «Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?» Dieu accordera à notre prière des lumières plus vives dans notre esprit, des lumières plus fortes dans ceux que nous consulterons de sa part, une disposition extérieure des choses qui lèvera toute anxiété.»

Nous adresser à ceux qui tiennent la place de Dieu dans l'ordre du ministère.

«Les lèvres du prêtre, est-il écrit, sont dépositaires de la science, et l'on recherchera de sa bouche l'explication de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur, son envoyé, son interprète légitime. «Lorsqu'il sera difficile de juger et de discerner, dit le Seigneur dans le Deutéronome, vous viendrez vers les prêtres ; vous les interrogerez, et ils vous découvriront la vérité, et vous suivrez leurs avis» (XVII, 8, 11).

Rechercher la volonté divine dans l'enchaînement des événements de la vie.

«C'est le Seigneur qui règle l'enchaînement des causes secondes ; mais pour que la volonté de Dieu se révèle par la simple combinaison des événements, il faut n'y rien déranger par notre insoumission, par nos caprices, par nos passions. En étudiant ainsi la volonté divine dans les choses de la vie, nous pourrons dire comme Joseph à ses frères : «Ce n'est pas par toutes vos menées, mais par un conseil exprès de Dieu que j'ai été envoyé ici». (Mgr le Courtier, p. 198, 200).

Le recueillement.

«L'Écriture nous montre Moïse qui, dans les choses douteuses, laissait la foule pour consulter le Seigneur ; il allait et revenait souvent au tabernacle, il y entrait, y demandait des conseils, les recevait, les proposait ensuite au peuple, et lui ordonnait de les mettre en pratique. Or, revenir au tabernacle et y entrer, dit saint Grégoire, c'est mettre de côté tous les

bruits du dehors et pénétrer dans le lieu le plus intime de l'âme. C'est la qu'on consulte le Seigneur et que l'oreille de notre intelligence écoute dans le silence ce que nous devons faire extérieurement». (Saint Bonaventure, liv. VI, ch. V).

Agir toujours par des principes surnaturels.

«Nous sommes tous plongés dans la nature, et la plupart de nos actions sont ou purement naturelles, ou mêlées partie de la grâce et partie de la nature. Nous n'en faisons presque pas qui soient toutes de la grâce et parfaitement surnaturelles. Notre cœur est dans un continuel mouvement vers le bien ; mais c'est toujours vers quelque bien naturel, si le Saint-Esprit ne le porte plus haut. Ainsi nous devons veiller sur tous les mouvements de notre cœur, pour ne suivre que ceux qui viennent du Saint-Esprit». (P. Lallemant. IV[e] princ, ch. IV, art. 4).

La paix du cœur.

«Sans la paix on ne goûte pas la douceur des célestes conseils, on n'entend point la voix de Dieu, il n'y a plus pour l'âme de festin avec le Seigneur ; car c'est dans la paix qu'il a établi sa demeure. (Ps. LXXV.) En effet, la paix véritable consiste à ne pas se détourner de la volonté de Dieu, et à se réjouir uniquement dans les choses divines. Quand la chair n'oppose plus aucune résistance à la volonté, quand la volonté ne contredit plus la raison, et que la raison se règle par la lumière de la foi, c'est alors que l'âme est sereine, et que le royaume de Dieu est au-dedans de nous. Le royaume de Dieu, dit l'Apôtre, n'est point dans le boire ni dans le manger, mais dans la justice, dans la paix et dans la joie que donne l'Esprit-Saint (Rom., XIV, 17)». (Saint Bonaventure, liv. VI, ch. v).

Unissez-vous sans cesse au Saint-Esprit, afin de faire vos actions avec les propres sentiments de Jésus-Christ, pour fortifier votre faiblesse et enflammer votre charité. (Olier.)

Saint Vincent de Paul était doué d'une telle prudence, qu'il passait pour un des hommes les plus sages de son temps ; cependant la grande défiance qu'il avait de lui-même faisait que, dans toutes les affaires, il se recommandait à Dieu et demandait conseil. Si quelqu'un le consultait, il disait son sentiment avec beaucoup de modestie, après avoir pris le temps de la réflexion ; mais autant il était lent à se déterminer, autant il était ferme ensuite à ne pas abandonner une bonne œuvre qui n'avait été entreprise qu'avec conseil, et après avoir prié pour connaître la volonté de Dieu. Ce saint était fort lent à se déterminer ; cependant sa lenteur, qui paraissait à quelques-uns excessive, n'eut jamais de mauvais effets, elle ne gâta jamais aucune des affaires dont il se chargea. On était universellement étonné de voir qu'il réussissait en tout ce qu'il entreprenait. De plus, en même temps que tout lui prospérait, il acquérait des trésors de mérites pour le ciel, parce que la charité dominait tout ce qu'il faisait pour son prochain.

CHAPITRE VII : DU DON D'INTELLIGENCE

XXII. - NATURE DU DON D'INTELLIGENCE.

Dieu nous a révélé ces choses par son Esprit, qui pénètre tout , même les profondeurs de Dieu. (I Cor., II, 10.)

«Le don d'intelligence suit immédiatement le don de conseil. Il n'y a jamais recherche parfaite de la vérité, on ne la trouve jamais complètement, si l'illumination intellectuelle ne vient en aide, et le conseil sans intelligence devient sans amour[1]».

Le don d'intelligence est une lumière que le Saint-Esprit donne pour pénétrer intimement les vérités obscures que la foi propose.

La foi considère trois sortes d'objets : 1° Dieu et ses mystères ; 2° les créatures par rapport à Dieu ; 3° nos actions pour les diriger au service de Dieu. Nous sommes naturellement fort grossiers à l'égard de toutes ces choses, et nous ne les connaissons bien qu'à proportion que nous sommes éclairés du Saint-Esprit par la foi et par les autres lumières qu'il nous communique. Ce que la foi nous fait simplement croire, le don d'intelligence nous le fait pénétrer plus clairement, et d'une manière qui, bien que l'obscurité de la foi demeure toujours, semble rendre évident ce que la foi enseigne». (P. Lallemant, IV[e] princ., ch. IV, art. 2).

«Ainsi ce don déploie et étale aux yeux de l'âme les excellences de la grâce ; il lui manifeste le bel ordre et la parfaite harmonie de toutes les parties de la religion ; il lui montre que tout y est saint, auguste et digne de vénération, que les moindres cérémonies y sont très sagement instituées ; que les articles de la foi n'ont rien de contraire à notre raison, mais qu'ils s'élèvent au-dessus d'elle et méritent toute notre croyance». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 9).

«L'âme se dilate à ces clartés, qui enrichissent la foi, accroissent l'espérance et développent l'amour». (Dom Guéranger, p. 483).

«Ce don est d'une grande nécessité, car les vérités nécessaires au salut sont cachées et comme voilées à nos regards, de sorte que l'esprit de l'homme, sans le secours d'une lumière surnaturelle, est impuissant à les atteindre

[1] Saint Bonaventure, liv. VII, ch. I. - «Par le don d'intelligence, l'Esprit-Saint fait entrer l'âme dans la voie de la contemplation. La contemplation est une élévation de l'âme en Dieu et dans les choses divines, avec un regard simple, plein d'admiration et suavement épris des choses divines. Elle diffère de la méditation en ce que celle-ci monte d'une vérité à une autre par les degrés de ses raisonnements, tandis que la contemplation atteint la vérité d'un simple regard de l'âme. Pour la contemplation, il faut les dons actuels d'intelligence et de sagesse ; c'est de ces dons que résulte ce regard simple, plein d'admiration et d'amour, dans lequel consiste l'essence de la contemplation.» (Scaramelli, le *Directoire mystique*, II[e] traité, ch. IV et XIV.)

pleinement. Il a donc fallu que l'Esprit-Saint fît briller sur l'intelligence humaine un rayon céleste qui la rendît capable de percer les voiles de ces vérités ; c'est ce qu'il a fait en répandant en nous le don d'intelligence». (Saint Bonaventure, liv. VII, ch. III).

«La sixième **béatitude** : Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, répond au don d'intelligence ; car, dit saint Augustin, l'intelligence convient à ceux qui ont le cœur pur, et qui de leur œil purifié peuvent voir ce que l'œil corporel n'a pas vu.

«Le **fruit** du Saint-Esprit qui a rapport à ce don, aussi bien qu'aux autres qui éclairent l'entendement, est le fruit de foi. La foi précède les dons et en est le fondement, mais les dons perfectionnent la foi. Il faut croire, dit saint Augustin, et se bien affermir dans cette pieuse affection qui est si nécessaire à la foi. Ensuite les dons du Saint-Esprit viennent et rendent la foi plus pénétrante, plus vive et plus parfaite». (P. Lallemant, IVè princ. ch. IV, art. 2).

Aussitôt que l'Esprit-Saint éclaire, il change les affections humaines : on cesse d'être ce qu'on était, et on devient ce qu'on n'était pas. (Saint Grégoire.)

Plusieurs fidèles étaient avec saint Antoine lorsqu'il entendit ces paroles de l'Évangile : «Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel». Mais Antoine est éclairé du don d'intelligence ; il pénètre le sens de ces paroles ; il donne ses biens aux pauvres ; se retire dans le désert, et devient un des plus illustres patriarches de la vie religieuse.

Saint François Xavier avait déjà souvent entendu cette parole de l'Evangile que saint Ignace lui rappelait : Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? et il ne l'avait pas comprise. Ignace prie, et il obtient la grâce de l'intelligence pour ce jeune ambitieux ; il lui adresse de nouveau la même parole, et cette fois Xavier est frappé ; cette parole est pour lui une lumière éclatante qui illumine son esprit, une grâce puissante qui entraîne son cœur. C'en est fait, Dieu a créé de nouveau cette âme ; l'Église aura l'apôtre des Indes.

XXIII. - Effets du don d'intelligence.

Son onction nous enseigne toutes choses. (I Jean, II, 27.)

Le don d'intelligence donne la certitude de la foi.

«Une âme qui a reçu ce don tient les mystères même les plus cachés pour beaucoup plus sûrs que si elle les avait vus de ses yeux. La raison en est dans la grande connaissance qu'elle en a ; car Dieu lui met ces vérités si clairement devant les yeux de l'esprit, qu'elle peut dire que la foi n'a plus rien d'obscur pour elle. De là vient que nous en voyons plusieurs, qui d'ailleurs sont grossiers et sans lettres, croire pourtant avec une invincible fermeté, non pas tant par une lumière distincte, que par une impression divine, qui leur donne une si haute estime des dogmes de la foi, que rien ne leur semble approcher de leur vérité et de leur excellence, et que pour rien au monde ils ne voudraient non seulement les nier, mais les révoquer même en doute». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 9).

Le don d'intelligence éclaire pour nous les mystères de la vie de Jésus-Christ.

«Pour l'âme fidèle ornée du don de l'intelligence, dit saint Bernard, la vie de Jésus-Christ tout entière est comme un champ immense qu'elle ne cesse de parcourir en l'admirant tous les jours davantage ; elle est semblable à un torrent de méditations profondes, dans lequel on se plonge sans pouvoir jamais le traverser et arriver au-delà». (Coulin, p. 144).

Le don de l'intelligence nous fait saisir l'harmonie des divines Ecritures.

«Que les vérités divines nécessaires à notre salut soient voilées et cachées dans la sainte Ecriture, c'est ce que nous montrent assez l'obscurité des prophètes, la multiplicité des figures et la variété des explications qui en ont été données. Mais par le don d'intelligence, l'Esprit-Saint pénètre tous ces voiles qui, dans les saintes Écritures, nous cachent les vérités nécessaires à notre salut, et il nous fait avancer jusqu'à ce que nous arrivions aux pures illuminations de la vérité, à la contemplation de ce qui est dérobé à nos regards». (Saint. Bonaventure, liv. VII, ch. IV).

Le don d'intelligence nous fait pénétrer le sens des livres spirituels.

«Que de livres ont paru admirables à certaines âmes qui en ont retiré des fruits abondants, tandis que d'autres les ont parcourus froidement ! Combien de fidèles, par exemple, lisent habituellement l'Imitation de Jésus-Christ, pour lesquels cependant la doctrine de ce livre est une science cachée !» (Coulin, p. 138 ; P. Belot, p. 128).

Ce don répand dans l'âme la connaissance de sa propre voie.

«Il lui fait comprendre combien ont été sages et miséricordieux les desseins d'en haut, qui l'ont parfois brisée et transportée là où elle ne comptait pas aller. Elle voit que si elle eût été maîtresse de disposer elle-même son existence, elle eût manqué son but, et que Dieu l'a fait arriver, en lui cachant d'abord les desseins de sa paternelle sagesse». (Dom Guéranger, p. 485).

«Avec ce don, l'entendement même d'un villageois, d'une simple servante, connaît les mystères de la foi et les secrets de son salut, qui auparavant lui étaient inconnus. Sans ce don, les plus savants théologiens pénètrent fort peu ces mystères, et toutes les connaissances qu'ils en ont sont sans onction, sèches et stériles, et les portent plutôt à la vanité qu'à la charité». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art, 9).

Chassant les ténèbres et nous éclairant de ses lumières, l'Esprit-Saint mêle à notre intelligence l'intelligence de Jésus-Christ. (Saint Ambroise.)

La nature avait peu fait pour le curé d'Ars ; mais la grâce avait refait l'œuvre de la nature, et en l'enrichissant des dons les plus éminents de l'Esprit-Saint, elle l'avait encore pourvu des qualités et des talents que le monde recherche et honore. Comment cet homme, qui avait pensé n'être pas admis au grand séminaire à cause de son ignorance, cet homme qui, depuis son initiation au sacerdoce, n'avait eu d'autre occupation que la prière et les travaux du confessionnal, était-il arrivé à faire de la dogmatique à la manière d'un Père de l'Église ? M. Vianney s'est élevé tout seul à l'école du Saint-Esprit. «Quel maître avez-vous eu en théologie ?» lui disait-on un;jour avec une intention légèrement ironique. «Le même maître que saint Pierre», répondit avec une simplicité vraie le serviteur de Dieu. (*Vie du curé d'Ars*.)

XXIV. - Moyens d'obtenir le don d'intelligence.

Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres. (Jean, VIII, 12.)

La prière.

«Prions Dieu sans cesse et avec ardeur de nous donner ce don : prions-en le Père, que saint Jacques appelle le Père des lumières (Jacques, I, 27) ; prions-en le Fils, qui est la connaissance du Père ; et le Saint-Esprit, à qui il appartient proprement de nous en faire la distribution. Disons à Dieu avec David : Donnez-moi l'intelligence, et je scruterai votre loi, et je la garderai de tout mon cœur. Dessillez les yeux de mon âme, et je considérerai vos merveilles. Je suis votre serviteur, donnez-moi l'intelligence, afin que j'entende vos commandements. Donnez-moi l'intelligence, et je vivrai (Ps. CXVIII, 34, 18, 125, 144)». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 9).

La foi et l'humilité.

«S'il est vrai de dire que l'intelligence éclaire et vivifie la foi, il n'est pas moins certain qu'elle est la récompense d'une adhésion docile et sincère aux vérités de Dieu. *Si vous ne croyez, vous n'aurez point l'intelligence*. (Is., IV, 9.) Une autre disposition consiste dans une humilité profonde, ainsi que Jésus-Christ nous l'a révélé par ces paroles : Père saint, vous avez caché ces divins secrets aux sages et aux prudents du siècle, et vous les avez manifestés aux petits et aux humbles (Luc, x, 21)». (Mgr le Courtier, p. 145)

S'appliquer â l'étude des vérités de la religion.

«A la simplicité et à l'humilité de la foi joignons l'amour des saintes Écritures, l'étude des bons livres, l'assistance régulière aux instructions paroissiales ; lisons et écoutons la parole divine avec respect, avec humilité, avec désir d'en profiter, avec retour sur nous-mêmes, et le Seigneur fécondera ce germe heureux, déposé dans nos cœurs, et alors nous lui dirons avec quelque confiance, comme l'aveugle de Jéricho : Seigneur, faites que je voie ; et il vous répondra : Voyez (Marc, x, 51)». (ibid.)

Marcher en la présence de Dieu.

«Cette pratique est si importante, que sans elle on ne parviendra jamais à la lumière surnaturelle. Il ne semble presque pas possible qu'un esprit qui est divisé par une multitude d'objets, et qui ne peut les ramasser tous dans la raison commune de Dieu, ait son intelligence assez recueillie pour recevoir tranquillement l'infusion de la lumière divine». (Surin, *Dial, spir,* t. II, liv. IV, ch. III)

Plus on meurt aux créatures, plus on voit Dieu, et plus on vit pour elles, plus Dieu se cache. (Saint Augustin.)

Notre esprit est naturellement dans les ténèbres à l'égard des choses spirituelles, et ces ténèbres, nos péchés, nos passions, nos affections déréglées les rendent de plus en plus profondes. On les remarque d'une manière sensible dans les personnes qui sont en péché mortel. David avait reçu de sublimes connaissances sur Dieu ; cependant, après son péché, il fut neuf mois sans se connaître, et il n'eût peut-être pas ouvert les yeux, si Dieu ne lui eût envoyé le prophète Nathan pour lui représenter le mauvais état de son âme. Salomon avait été rempli des divines lumières, et pourtant, quand son cœur se fut égaré dans les plaisirs des sens, il alla jusqu'à adorer les faux dieux et à se prosterner devant d'impures idoles. Si donc nous voulons recevoir le don d'intelligence, conservons précieusement le trésor de la grâce, et si nous voulons que ce don soit en nous avec abondance, purifions de plus en plus notre âme de toute souillure du péché. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. (Matth., v, 8.)

CHAPITRE VIII : DU DON DE SAGESSE

XXV. - Nature du don de sagesse.

Goûtez et voyez que le Seigneur est doux.(PS. XXXIII, 9.)
O Seigneur, que votre esprit est bon et plein de douceur en toutes choses ! (Sag., XII, 1.)

«Le don de sagesse suit immédiatement le don d'intelligence, car la connaissance de la vérité ne rend point parfait si on ne la goûte ensuite par l'expérience.

«Il y a une sagesse qui s'acquiert par l'étude humaine : c'est une vertu intellectuelle qui peut être appelée sagesse en

un sens, car on trouve en elle une certaine saveur. Cette sagesse naturelle n'est pas le don du Saint-Esprit, bien qu'elle vienne de lui. Il y a une autre sagesse qui vient d'en haut, selon la parole de saint Jacques. Elle peut être appelée une habitude surnaturelle répandue en notre âme par l'Esprit-Saint, pour nous conduire à reconnaître Dieu et à l'aimer délicieusement». (Saint Bonaventure, liv. VIII, ch. I).

«Les saintes Lettres disent des choses si belles, si admirables de ce don, qu'on ne saurait les lire sans concevoir un désir enflammé de l'acquérir. J'ai préféré, y est-il dit, la sagesse aux royaumes et aux trônes. J'ai vu que les richesses n'étaient rien comparées à elle. Il n'est point de pierrerie précieuse qui lui soit comparable. Tout l'or, en sa présence, n'est qu'un peu de sable, et l'argent doit être considéré comme de la boue. Elle est plus belle que le soleil, plus élevée que toutes les étoiles. Elle surpasse en clarté la lumière (Sag., VII, 8, 9, 29)». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 10).

«Le don de sagesse se distingue de l'intelligence et de la science. A l'égard des vérités que la foi nous propose à croire, nous avons deux choses à faire. La première consiste à les saisir et à les pénétrer par l'entendement, et c'est ce qui appartient au don d'intelligence. La seconde consiste à en juger sainement, de manière qu'on sache que l'on doit s'attacher à elles, et s'écarter de leurs contraires. Ce jugement, relativement aux choses divines, appartient au don de sagesse, et relativement aux choses créées, il appartient au don de science». (Saint Thomas, 2. 2., q. 8, a. 6)[1]. -

«L'intelligence conçoit seulement et pénètre. La sagesse juge et compare ; elle fait voir les causes, les raisons, les convenances : elle représente Dieu, sa grandeur, sa beauté, ses perfections, ses mystères, comme infiniment adorables et aimables, et de cette connaissance résulte un goût délicieux qui s'étend même quelquefois jusqu'au corps, et qui est plus ou moins grand selon l'état de perfection et de pureté où l'âme se trouve». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 1).

«La sagesse et la science font toutes deux connaître Dieu et les créatures ; mais quand on connaît Dieu par les créatures, et qu'on s'élève de la connaissance des choses secondes à la cause première et universelle, c'est un acte de science. Quand on connaît les choses humaines par le goût qu'on a de Dieu, et qu'on juge des êtres créés par la connaissance qu'on a du premier être, c'est un acte de la sagesse». (Ibid., art. 3).

«La **béatitude** qui répond au don de sagesse est la septième. Bienheureux les pacifiques ; soit parce que la sagesse ordonne tout selon Dieu, et que la paix consiste en ce bon ordre ; soit parce que la sagesse fait qu'on n'est plus touché des choses qui pourraient troubler le cœur.

«Le **fruit** du Saint-Esprit qui répond au don de sagesse, est celui de foi, parce que l'âme goûtant les choses divines s'attache avec plus de fermeté à les croire, et la connaissance expérimentale qu'elle en a lui en donne une espèce d'évidence». (P. Lallemant, IVè princ., ch. IV, art. 1).

Quand on a le Saint-Esprit le cœur se dilate, se baigne dans l'amour divin. Il y en a qui trouvent la religion ennuyeuse : c'est qu'ils n'ont pas le Saint-Esprit. (*Le curé d'Ans*.)

L'Esprit-Saint répandait au centre de l'âme du curé d'Ars une lumière si claire, qu'il voyait les choses divines d'une vue simple, avec une certitude, un goût et une suavité qui lui causaient des ardeurs intérieures, des ravissements, des extases, et faisaient acquiescer délicieusement son esprit aux vérités qui lui étaient montrées. Son union intime avec Dieu lui avait, pour ainsi dire, rendu sensibles et palpables ces vérités. Ce que nous apercevons de loin, vaguement, confusément, à travers un nuage et dans une énigme, il le voyait en lui-même, d'un regard fixe et direct. Le curé d'Ars répétait souvent : «Que nos yeux sont heureux de contempler le bon Dieu !...» Et il disait ces mots avec un accent si profond et un visage si rayonnant de plaisir, qu'on pouvait croire qu'il jouissait de la vision de Dieu. On voyait de temps en temps passer dans ses yeux des éclairs d'un bonheur que ne saurait donner l'aspect des choses créées. (*Vie du curé d'Ars*.)

XXVI. - Effets du don de sagesse.

Tous les biens me sont venus avec la Sagesse, et l'ai reçu de ses mains des richesses innombrables. (Sag., VII)

Le don de sagesse efface dans le cœur l'attrait du mal.

«Depuis, dit saint Bernard, que le poison de l'antique serpent a infecté le palais de notre cœur au moyen du sens tout-puissant de la chair, un goût pernicieux est entré dans notre âme, le goût de la concupiscence, et les sens de l'homme sont devenus empressés pour le mal. Mais la sagesse affaiblit par sa présence et rend insipide le goût de la chair, et par là elle purifie notre intelligence, elle guérit et rend sain le palais de notre cœur, qui, une fois purifié, commence à goûter le

[1] Saint Bonaventure, parlant de la différence qu'il y a entre le don d'intelligence et le don de sagesse, s'exprime ainsi : «L'intelligence et la sagesse diffèrent, parce que celle-là est une science spéculative, une sorte de connaissance par la vue ; mais la sagesse est une science expérimentale, une sorte de connaissance par le goût... La première se tient comme en dehors ; la seconde entre par l'affection et produit dans l'âme les délices spirituelles». Suivant saint Thomas, on peut bien juger d'une chose de deux manières :
1° par suite de la science qu'on en a et par un par fait usage de la raison, comme par exemple le philosophe qui juge de la chasteté par la connaissance de la morale et par les lumières de la raison ;
2° par une certaine conformité de nature que l'on a avec la chose qu'on doit juger, comme par exemple celui qui a l'habitude de la chasteté juge sainement de la chasteté par suite de la conformité de nature qu'il a avec elle et de la connaissance expérimentale qu'il en a acquise.
La sagesse, qui est une vertu intellectuelle, juge des choses divines de la première manière ; la sagesse, don du Saint-Esprit, en juge de la seconde manière.

bien, à goûter la sagesse elle-même, le meilleur de tous les biens». (Saint. Bonaventure, liv. VIII, ch. II).

Le don de sagesse nous donne l'attrait des choses divines.

«Quand Dieu communique à l'âme la lumière du don de sagesse, quel changement se fait en elle en un instant ! Les perfections divines se montrent à elle dans toute leur splendeur ; elle y voit tant et de si étonnantes beautés, qu'elles attirent entièrement son cœur. Alors il n'y a plus d'amour dans ce cœur que pour Dieu, et pour le prochain à cause de Dieu ; il n'y a plus de joie que pour l'honneur et la glorification de Dieu ; il n'y a plus de tristesse que celle que cause le péché et la perte des âmes ; il n'y a plus d'autres désirs que d'aimer Dieu encore plus, de travailler et de souffrir pour lui toujours davantage». (P. Pergmayr, p. 44, 47).

Le don de sagesse régle nos actes d'une manière excellente.

«L'apôtre saint Jacques, parlant de la sagesse, dit qu'elle est chaste, paisible, modeste, traitable ; elle se rend à ce qui est bien, elle est pleine de compassion et de fruits de vertu, ne jugeant point, n'usant point de feinte. (Jacques, III, 17) Chaste, parce qu'elle fait chastes, tempérants et sobres, ceux qui la possèdent ; car, dit saint Grégoire, ayant une fois savouré les délices de l'Esprit, on quitte bientôt celles de la chair et des sens. Paisible, parce qu'elle met tout en ordre, et par conséquent en paix. Modeste, parce qu'étant mère de l'ordre, elle l'est ensuite de la discrétion et de la modestie. Charitable, se rendant à ce qui est bon, parce qu'elle rend l'âme facile aux mouvements du Saint-Esprit. Pleine de compassion, parce qu'elle lui imprime la ressemblance de Dieu. Pleine de fruits de vertus, pour la rendre sainte et la combler de pures délices. Enfin, ne jugeant point, n'usant point de feinte, mais portant l'âme à agir en tout avec innocence, et à aller à Dieu et avec Dieu sans déguisement et avec une grande simplicité». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 10).

Le don de sagesse perfectionne les trois vertus théologales.

«Il perfectionne la foi avec ses connaissances qui la fortifient et l'affermissent merveilleusement ; l'espérance et la charité avec ses expériences savoureuses de Dieu qui rendent celle-là plus inébranlable, et donnent à celle-ci plus d'ardeur. La foi ne s'emploie qu'à croire ce qu'on lui dit de la part de Dieu, mais elle ne le goûte point ; l'espérance se trouve souvent faible en certaines rencontres où notre infirmité est attaquée, et la charité de cette vie est ordinairement bien froide. La sagesse, qui porte avec soi la lumière et la chaleur, la connaissance et la joie, est le remède à tous ces maux».

Sans ce don, on n'entre point dans les choses de Dieu, on ne les désire point, on n'a point de goût aux exercices de la dévotion. Mais avec un rayon de ce soleil, avec une goutte de ce miel, les choses les plus communes, une petite cérémonie de l'Église, un son de cloche, une prière ordinaire, un mot que l'on aura dit ou entendu cent fois sans effet, frappe, entre et perce». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 10).

Ce don est, pour les très grandes splendeurs dont il remplit une âme, comme la lumière, et pour les inexplicables douceurs qu'il leur fait sentir, comme le miel, et plus que le miel. (Saint Bonaventure.)

C'est par la céleste onction du don de sagesse que les saints ont goûté tant de joie, même en ce monde, dans le service du Seigneur. « Oh ! s'écrie saint Augustin après sa conversion, qu'il me fut doux soudain d'être privé des joies trompeuses des vaines délices ! Ce que je craignais d'abord de perdre me comblait de joie de l'avoir perdu. Vous rejetiez loin de moi ces douceurs mensongères, ô vous, mon Dieu, qui êtes la vraie et suprême suavité ; vous les chassiez, et vous entriez à leur place, plus doux que tous les plaisirs du monde». Saint Éphrem s'écriait : «Contenez, Seigneur, les flots de votre douceur, parce que je ne puis plus les supporter». Saint Antoine, après ses longues nuits d'extase, se plaignait ainsi à l'astre du jour : «O soleil, pourquoi viens-tu m'arracher à la clarté de la véritable lumière?» A quelqu'un qui le priait de finir son oraison , saint François de Borgia répondait : «O mon cher frère, laissez-moi goûter ma joie pendant un quart d'heure». Le curé d'Ars s'écriait souvent, les yeux remplis de larmes : «O Jésus, vous connaître, c'est vous aimer... Si nous savions comme Notre-Seigneur nous aime, nous mourrions de plaisir... Le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est d'aimer Dieu et de savoir que Dieu nous aime».

XXVII. - Moyens d'obtenir le don de sagesse.

Que s'il manque de la sagesse à quelqu'un de vous, qu'il en demande à Dieu, qui, sans faire de reproches, en donne à tous abondamment, et il lui en sera donné. Mais qu'il demande avec foi, ne chancelant point. (Jacques, I, 5, 6.)

Désirer ce don.

«Les avantages singuliers et les perfections admirables de la sagesse sont sans doute très dignes que nous en ayons une très haute estime, et que, touchés d'un désir enflammé de la posséder, nous disions avec le Sage : Je l'ai aimée et je l'ai recherchée pour épouse ; ses attraits m'ont rendu amoureux de sa beauté. (Sag., VIII, 2.) C'est là le premier moyen de l'acquérir, selon l'expérience du même Sage, qui dit : Je l'ai désirée, et Dieu m'a ouvert l'intelligence ; j'ai invoqué sa bonté, et il m'a donné l'esprit de sagesse. (Sag., VII, 7).

Ajouter l'invocation et la prière au désir.

«Il faut prier Dieu, avec toutes les instances possibles, qu'il lui plaise de nous communiquer ce grand don et en un haut degré, lui disant encore avec le Sage : Donnez-moi cette sagesse qui assiste à vos conseils, envoyez-la-moi du ciel et du trône de votre gloire afin qu'elle m'accompagne et me soutienne en mes travaux. (Sag., IX, 4, 10.) Il faut prier Notre-

Seigneur, qui est la Sagesse incarnée, et le Saint-Esprit, qui en cet le propre distributeur». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 10).

Renoncer à la fausse sagesse du monde.

«Quand le prophète Isaïe s'écriait : Malheur à vous, qui êtes sages à vos propres yeux ! le Seigneur fermera vos yeux (Is., XXXI), il voulait faire comprendre aux hommes l'impossibilité où ils sont d'être sages de leur propre sagesse, et en même temps de la sagesse de Dieu. Si donc nous voulons recevoir le don inestimable de la sagesse chrétienne, il faut que nous renoncions à la sagesse selon le siècle, à la sagesse des mondains, qui sont les disciples et les enfants du diable». (Coulin, p. 104, 108).

L'humilité.

«Le Sage nous a dit : Là où se trouve l'humilité, là se trouve aussi la sagesse (Prov., VIII) ; ce qui nous apprend, de la manière la plus évidente, que l'orgueil est le principe de l'erreur, et que la méfiance de soi-même et de son jugement propre est le plus sûr moyen d'arriver à la véritable sagesse» (ibid. p. 110).

Une grande pureté d'âme et de corps.

«Il faut ajouter à l'humilité une grande pureté d'âme et de corps, et une haute élévation au-dessus de la chair et de tous les plaisirs des sens ; car l'homme sensuel, dit l'Apôtre, est incapable de goûter les choses de Dieu. (I Cor., II, 14.) La sagesse n'entrera point dans une âme méchante, dit le Sage, et elle ne fera point sa demeure dans un corps soumis au péché. (Sag., I, 4.) En quel lieu, se demande Job, peut-on trouver la sagesse ? L'homme ignore son prix ; mais s'il a envie de la trouver, qu'il ne la cherche point parmi ceux qui vivent délicieusement (Job, XXVIII, 12, 13)». (Saint-Jure, ch. III, sect. 16, art. 10).

La méditation de la Passion.

«L'âme repassant en sa pensée, avec avidité, et la Passion bienheureuse et la clémence infinie du Sauveur, ses diverses puissances subissent une action en quelque sorte ineffable. Son goût se pénètre de douceur, ses appétits se rassasient d'amertume, tout l'homme intérieur devient étranger à lui-même et se repose en Jésus-Christ. Et parce qu'à une amertume indicible vient s'unir une joie indicible, l'âme au milieu de ces deux affections si diverses tombe dans la stupeur, et, comme enivrée, elle se précipite tout entière en Dieu». (Saint Bonaventure, *Aiguil. de l'am. div*., ch. VII).

La sainte communion.

«Quel sera cet aliment supersubstantiel qui nous dégoûtera du monde et qui ne nous fera goûter que Dieu seul ? Le saint usage de la communion. Oui, c'est là le pain du ciel qui entretient le goût des choses d'en haut et une vie digne du ciel ; le pain qui a en lui toutes délices, toute saveur et toute suavité ; le pain de la sagesse et le pain des sages. Aussi est-il écrit : La sagesse s'est bâti une maison qui repose sur sept colonnes, elle a immolé ses victimes, versé son vin, dressé sa table, puis elle a envoyé dire : Si quelqu'un est petit, qu'il vienne à moi ; et s'adressant aux insensés : Venez, mangez mon pain, buvez à ma coupe, laissez là l'enfance, et vivez, marchez dans les sentiers de la prudence». (Mgr le Courtier, p. 120).

Vous avez réellement trouvé la sagesse, si vous pleurez les péchés de votre vie passée, si vous foulez aux pieds les délices du siècle, si vous soupirez de toute l'ardeur de votre âme après la béatitude éternelle. (S. Bernard.)

Il y a trois sortes de sagesses réprouvées dans l'Écriture et qui sont autant de véritables folies : la sagesse terrestre, quand on ne goûte que les richesses ; la sagesse animale, quand on ne goûte que les plaisirs du corps ; la sagesse diabolique, quand on ne goûte que sa propre excellence. Ce n'est qu'après avoir renoncé à ces fausses sagesses, que les saints ont pu trouver la sagesse véritable. Saint Augustin s'arrache aux voluptés dont il a été longtemps l'esclave, et alors il goûte les suavités de l'amour divin, et s'écrie : «Beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle, je vous ai connue trop tard, je vous ai aimée trop tard». Saint François d'Assise donne tout ce qu'il a aux pauvres, et, riche des seuls trésors du ciel, il répète dans ses transports ces mots sublimes : «Mon Dieu et mon tout». Saint François Xavier renonce à tous ses rêves d'ambition mondaine ; et, au milieu des glorieuses conquêtes qu'il faisait à Son Dieu, il est inondé de tant de joie que son cœur ne peut la supporter. «C'est assez, Seigneur, s'écrie-t-il, c'est assez ; ou diminuez ma joie, ou retirez-moi de cette vie». Mais, à l'exemple des saints, si nous voulons goûter les délices de la véritable sagesse, ne nous bornons pas à écarter les obstacles qui en fermeraient l'entrée à notre cœur ; comme eux, accourons avec empressement aux sources sacrées d'où la sagesse découle avec abondance dans les âmes pures qui y vont puiser. Comme les saints, surtout, nourrissons-nous souvent de la nourriture des anges, du pain du ciel, qui renferme toutes les délices et la plus parfaite suavité. (Sag., XVI, 20) Rien ne paraissait à sainte Madeleine de Pazzi comparable au bonheur de communier. «Pour me procurer ce bonheur, disait-elle, je ne balancerais pas, si cela était nécessaire, à m'exposer à toutes sortes de souffrances». Saint François Régis appelait l'Eucharistie son refuge, sa consolation et ses délices. La Bienheureuse Marie de l'Incarnation fit sa première communion à l'âge de douze ans, avec les sentiments du plus pur et du plus fervent amour. Son divin hôte répandit dans son cœur une joie tellement ineffable, qu'elle n'eût pas voulu, disait-elle dans la suite, l'échanger contre tout l'univers, et dès lors toutes les choses de la terre lui parurent insipides.

CHAPITRE IX : DES BÉATITUDES ET DES FRUITS

XXVIII - Des béatitudes et des fruits en général.

Toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut, et descend du Père de toute lumière. (Jacques, I, 17)

«Les béatitudes ou actes béatifiants sont les dons du Saint-Esprit en action. Elles diffèrent, dit saint Thomas, des vertus et des dons comme les actes diffèrent des habitudes. Ainsi, elles ne sont pas, comme leur nom semblerait l'indiquer, des habitudes ou des états permanents, mais des actes transitoires, produits par des habitudes permanentes appelées dons du Saint-Esprit. Leur nom si doux et si peu compris de béatitude signifie bonheur parfait, repos final. On leur donne ce nom pour deux raisons : la première, parce qu'elles nous rendent heureux ici-bas ; la seconde, parce qu'elles nous conduisent plus directement à la béatitude finale, dont elles nous font jouir en espérance.

«Les fruits du Saint-Esprit sont toutes les bonnes œuvres, faites sous l'inspiration du Saint-Esprit et dans lesquelles l'homme trouve sa joie. Cette définition distingue les fruits du Saint-Esprit des actes vertueux en général. Pour mériter le nom de fruit, le produit des plantes doit être le dernier effort de la plante et renfermer une certaine douceur. Ces deux conditions ne sont pas moins nécessaires pour constituer le fruit spirituel. D'abord, afin d'être appelé fruit, tout acte vertueux doit être parfait dans son genre, c'est-à-dire être le dernier effort du principe qui le produit. L'acte imparfait est indigne de ce nom. Ainsi, les velléités du bien, les actes de n'importe quelle vertu lâchement accomplis ou viciés par des intentions mauvaises, ne sont pas plus des fruits spirituels, que les avortons, les fleurs et les feuilles ne sont des fruits naturels. Il faut de plus que l'acte vertueux renferme une certaine douceur. Quelle est cette douceur ? C'est le témoignage de la conscience et le contentement intime que procure le devoir complètement et noblement accompli». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXIV et XXXVII).

Différence des béatitudes et des fruits.

«L'essence de la béatitude requiert plus de choses que l'essence du fruit. Car pour le fruit, il suffit que la chose soit dernière et agréable, tandis que, pour la béatitude, il faut de plus qu'elle soit parfaite et excellente. Par conséquent, toutes les béatitudes peuvent être appelées des fruits, mais non réciproquement. Car on donne le nom de fruit à toutes les actions vertueuses dans lesquelles l'homme se délecte, tandis qu'on ne donne le nom de béatitudes qu'aux œuvres parfaites, qui, en raison de leur perfection, sont attribuées aux dons plutôt qu'aux vertus». (Saint Thom.,1. 2., q. 70, a. 2).

Nombre des béatitudes et des fruits.

«Avec les conciles et avec saint Thomas, nous comptons sept béatitudes. La huitième, énoncée par saint Matthieu, n'est que la confirmation et la manifestation des autres. En effet, dès que l'homme est affermi dans la pauvreté spirituelle, dans la douceur et dans les autres béatitudes, la persécution est impuissante à le détacher de ces biens inestimables.

«Les actes particuliers que l'Écriture elle-même désigne sous le nom de fruits du Saint-Esprit sont au nombre de douze. Le nombre douze est un nombre sacré qui exprime l'universalité. Dans ce chiffre se trouvent donc compris tous les fruits du Saint-Esprit, qui se confondent avec les douze nommés par l'Apôtre. Ces douze fruits sont : la Charité, la Joie, la Paix, la Patience, la Bénignité, la Bonté, la Longanimité, la Mansuétude, la Foi, la Modestie, la Continence, la. Chasteté. (Gal., V. 22, 23.) Comment concilier ces noms apostoliques, qui sont des noms de vertus, avec les fruits du Saint-Esprit, qui ne sont pas des vertus, mais des actes de vertu ? «Pour cela, répond saint Antonin, il suffit de se rappeler qu'il est d'usage de prendre le nom des vertus pour leurs actes mêmes». Ainsi la charité et la foi ne sont pas les vertus théologales du même nom, mais seulement leurs actes accompagnés de la douceur qui en est la récompense». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXIV et XXXVIII).

Ceux qui se laissent conduire par le Saint-Esprit éprouvent toute sorte de bonheur au-dedans d'eux-mêmes. Ceux qui ont le Saint-Esprit ne produisent rien de mauvais ; tous les fruits du Saint-Esprit sont bons. (*Le curé d'Ars*)

Dans les croix, les souffrances et les humiliations, les saints ont cueilli les fruits les plus savoureux du Saint-Esprit ; là ils ont rencontré les plus douces joies. Les Apôtres avaient été maltraités par les princes des prêtres pour avoir prêché le nom de Jésus, et ils sortirent de l'assemblée pleins de joie d'avoir été trouvés dignes de recevoir des outrages pour le nom de Jésus. (Act., V, 43.) Je surabonde de joie, dit saint Paul, au milieu des tribulations. (II Cor., VII, 4.) Saint André , du plus loin qu'il aperçut la croix où il devait être attaché, s'écria : «O croix désirée, ô croix aimée avec ardeur, et enfin préparée à mes amoureux transports, reçois-moi, rends-moi à mon divin Maître !» Sainte Élisabeth de Hongrie, indignement chassée de son palais, s'était vue réduite à se chercher un asile dans une étable. Dans la joie que lui fit éprouver cette humiliation, elle fit chanter un *Te Deum* en action de grâces. Saint Jean de la Croix, en butte à la persécution de ses propres religieux, relégué dans un désert, traité avec la plus grande rigueur, supporte cette épreuve avec une indicible joie. Etant un jour en prières devant son crucifix, il entendit le Sauveur lui dire : «Jean, mon serviteur, quelle récompense me demandez-vous ? - Nulle autre, Seigneur, que d'être méprisé et de souffrir pour vous».

XXIX. - Des béatitudes et de leur récompense.

Apprenez de moi que le suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. (Matth., XI, 29)

«Comme les dons du Saint-Esprit, qui les produisent, les béatitudes s'enchaînent les unes aux autres dans un ordre hiérarchique, dont les degrés élèvent le chrétien jusqu'à la perfection de l'Etre divin, par conséquent jusqu'au comble du bonheur». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXIV).

«Il faut, avant tout, que vous soyez pauvres d'esprit : si vous n'êtes pauvres, vous ne pourrez être doux. Celui qui est

doux est apte à pleurer sur les maux de la vie présente. Celui qui pleure sur les maux d'ici-bas est tout disposé à désirer un meilleur avenir. Celui qui recherche les biens d'en haut se défait sans peine de ceux d'ici-bas, pour trouver dans les premiers une juste indemnité. Celui qui fait miséricorde purifie son cœur en la faisant. Car l'aumône, comme nous l'enseignent les livres saints, délivre de la mort et efface les péchés. (Tob. XII et IX.) Vient ensuite la patience, qui perfectionne la charité». (Saint Ambroise).

«Le ciel ou le bonheur parfait est la récompense de toutes les béatitudes ; mais cette récompense est présentée sous un aspect différent, en harmonie avec le genre particulier de mérite obtenu par chaque béatitude. Ainsi, pour ceux qui se font petits et pauvres, le ciel, c'est le pouvoir, l'opulence, la gloire. Pour ceux qui sont doux, le ciel, c'est l'empire des cœurs dans la terre des vivants. Pour ceux qui pleurent, le ciel, c'est la consolation et la joie sans mélange et sans fin. Pour ceux qui ont faim de la justice, le ciel, c'est le rassasiement parfait. Pour les miséricordieux, le ciel, c'est la miséricorde avec ses ineffables tendresses. Pour les purs de cœur, le ciel, c'est la claire vue de Dieu dans l'éclat de sa beauté et dans les magnificences de ses œuvres. Pour les pacifiques, le ciel, c'est le nom glorieux et le privilège incomparable d'enfants de Dieu.

«Ainsi, de degré en degré, conduire l'homme jusqu'à la dignité suprême d'enfant de Dieu, de frère et de cohéritier du Verbe incarné, est le dernier mot de toutes les béatitudes et de toutes les opérations du Saint-Esprit». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXIV).

Si ce n'est pas le Saint-Esprit qui nous conduit, il n'y a point de substance ni de saveur dans tout ce que nous faisons. Si c'est le Saint-Esprit, il y a une douceur moelleuse..., c'est à mourir de plaisir. (*Le curé d'Ars*.)

Un jour d'hiver, saint François d'Assise se rendait de Pérouse à Sainte-Marie-des-Anges, par un froid très rigoureux. Chemin faisant, il dit à frère Léon : «Quand nous arriverons à Sainte-Marie-des-Anges, bien mouillés, transis de froid, mourants de faim, et que, frappant à la porte, le portier nous dira : «Vous êtes deux vagabonds qui courez le monde et enlevez les aumônes aux véritables pauvres ; partez d'ici» ; si dans cette extrémité la faim, le froid, la nuit nous contraignent à faire instance avec des larmes et des cris pour entrer dans le couvent, et que le portier irrité sort avec un gros bâton noueux, nous jette dans la neige et nous donne tant de coups qu'il nous couvre de plaies ; si nous supportons toutes ces choses avec joie, dans la pensée que nous devons participer aux humiliations de notre béni Seigneur Jésus-Christ, ô frère Léon, crois-le bien, c'est là que se trouve la joie parfaite. Et maintenant écoute la conclusion, frère Léon. De tous les dons du Saint-Esprit, le plus considérable est de se vaincre soi-même et de souffrir volontiers, pour l'amour de Jésus, les peines, les injures et les opprobres.(*Fioretti*.)

XXX. - Des douze fruits du Saint-Esprit.

Le fruit des bons travaux est glorieux. (Sag., III, 15.)

Des fruits de charité, de joie, de paix et de patience.

«Les trois premiers fruits du Saint-Esprit sont la charité, la joie et la paix, qui appartiennent spécialement au Saint-Esprit : la charité, parce qu'il est l'amour du Père et du Fils, et l'amour du bien ; la joie, parce qu'il est très présent au Père et au Fils, et qu'il est comme l'accomplissement de leur béatitude ; la paix, parce qu'il est le lien et le nœud qui unit ensemble le Père et le Fils. Ces trois fruits se suivent naturellement l'un l'autre. La charité, ou l'amour fervent, fait qu'on possède Dieu ; la joie naît de la possession de Dieu. La paix, qui selon saint Augustin est la tranquillité de l'ordre, maintient l'âme dans la possession de la joie».(P. Lallemant, IVè princ., ch. v, art. 2).

«Avant tout, dit saint Chrysostome, l'Apôtre met la charité, ensuite tous les actes qui en découlent ; il fixe la racine, puis il en montre les fruits. «Celui qui tient son cœur dans la paix ou dans la joie, le dispose à supporter facilement par la patience toutes les contrariétés qui lui arrivent. Ce sera par votre patience, disait le Sauveur à ses disciples, que vous posséderez vos âmes (S. Luc, XXI, 19)». (Coulin, p. 338).

Des fruits de bénignité, de bonté, de longanimité, de mansuétude et de foi.

«On peut être patient sans être gracieux. Contre les aspérités de caractère, les brusqueries de manières, ou la sécheresse du langage, toutes choses qui sont de nature à troubler la paix intérieure, lutte la bénignité. Ce que le coloris est au tableau, la bénignité l'est à la bonté. Effet de l'union de l'âme avec Dieu, bonté infinie, ce nouveau fruit, la bonté, remplit l'âme de suavité, et lui fait éprouver le besoin de se communiquer, non seulement en donnant ce qu'elle a, mais encore ce qu'elle est». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXVIII).

«La longanimité ou persévérance empêche l'ennui et la peine, qui proviennent précisément de l'attente du bien qu'on espère, ou de la longueur et de la durée du bien qu'on fait, ou de celle du mal qu'on souffre» (P. Lallemant, IVè pr., ch. v, art. 5). - « Avec la longanimité, le zèle, bien loin de se refroidir, ne fait que s'accroître de jour en jour ; et il trouve, comme le grand Apôtre, que les souffrances de cette vie sont peu de chose, comparées au poids immense de gloire qui doit en être la récompense» (Coulin, p. 346). - «Si la longanimité nous fait supporter, aussi longtemps qu'il plaît à Dieu et à la résistance du prochain, les peines et les fatigues qui viennent des autres, la douceur ou la mansuétude nous empêche de leur en causer. Colombe sans fiel, agneau sans défense : voilà ce que fait du chrétien le fruit dont nous parlons». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXVIII).

«Saint Anselme définit la foi, en qualité de fruit du Saint-Esprit, une parfaite véracité ou fidélité aux promesses, qualités opposées au mensonge et à la tromperie, qui forment le caractère des mondains» (Coulin, p. 349). - «Que si on désigne par le nom de foi la vertu qui nous fait croire en Dieu, alors il faut dire que par ce fruit l'homme soumet à Dieu son intelligence, et par conséquent tout ce qui lui appartient». (Saint Thomas, 1.2., q. 70, a.3).

Des fruits de modestie, de continence et de chasteté.

«Le fruit divin de la modestie est l'ordre dans tout notre être extérieur. Rayonnement du calme intérieur, la modestie maintient nos yeux, nos lèvres, notre rire, nos mouvements, notre vêtement, toute notre personne, dans les justes limites tracées par la foi. Rien de plus aimable que cette divine modestie, et rien de plus éloquent.

Aussi l'Apôtre voulait que la modestie des chrétiens fût évidente comme la lumière, et connue du monde entier. (*Philip*., IV, 5.) Si l'homme extérieur est maintenu dans l'ordre par la modestie, l'homme intérieur trouve un frein dans la continence. Comme son nom l'indique, ce fruit du Saint-Esprit maîtrise la concupiscence, qu'elle ait pour objet le boire, le manger ou le plaisir sensuel. Couronnement de tous les autres, le fruit de la chasteté fait de l'homme un ange dans un corps mortel. Maîtresse de ses sens intérieurs et extérieurs, l'âme chaste règne, comme Salomon, dans la plénitude de la paix.

«Ces douze fruits ne sont que des fleurs relativement au fruit de la vie éternelle. A procurer à l'homme ce fruit unique tendent toutes les opérations du Saint-Esprit : la raison en est que ce fruit c'est le ciel. Le ciel sera le règne absolu du Saint-Esprit, agissant dans la plénitude de son expansion, animant tout, illuminant tout, divinisant tout, plongeant tous les habitants de son immense Cité, hommes et anges, dans le même océan de lumière, d'amour et d'éternelles voluptés». (Mgr Gaume, t. II, ch. XXXIX et XL).

Voilà un fusil... Bon ! vous le chargez..., mais il faut quelqu'un pour y mettre le feu... De même il y a en nous de quoi faire le bien... C'est le Saint-Esprit qui met le feu, et les bonnes œuvres partent. (*Le curé d'Ars*.)

Le Saint-Esprit, qui est aussi l'esprit de Notre-Seigneur, se plaît à faire passer dans l'âme des saints comme un écoulement de la douceur de Jésus : c'est là le fruit le plus précieux qu'il leur fait cueillir dans le Cœur sacré de leur divin Maître, qui leur dit lui-même : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. (Matth., XI, 29.) On représentait à saint François de Sales qu'il avait usé d'une trop grande douceur envers un jeune homme incorrigible, incapable d'entendre raison, il répondit : «Que voulez-vous que je fasse ? J'ai fait mon possible pour m'armer d'une colère qui ne fût pas un péché ; mais, à dire vrai, j'ai craint de dissiper en un quart d'heure une cuillerée de douceur, que j'ai travaillé pendant vingt-deux ans à ramasser dans la vase de mon cœur. En voulant empêcher par la rigueur ce jeune homme de faire naufrage, je me serais peut-être noyé avec lui». Saint Vincent de Paul recommandait la pratique de la douceur et de l'affabilité. «Ces vertus ouvrent le cœur, disait-il, tandis que la sévérité le serre. Il ajoutait : « M. l'évêque de Genève a converti plus d'âmes par sa douceur que par son érudition». Ce saint disait encore : «Ceux qu'il faut traiter avec une douceur spéciale ce sont les esprits difficiles». Quant à lui, il charmait tellement ces esprits par sa douceur, qu'il les réduisait au point où il les voulait.

HYMNE [1]

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Venez, Esprit créateur, visiter les âmes de vos fidèles, remplissez de la grâce d'en haut les cœurs que vous avez formés.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus,ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

O vous qui êtes appelé Consolateur, don du Dieu très haut, fontaine de vie, feu, charité et onction spirituelle.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Vous l'auteur des sept dons, le doigt de la droite de Dieu, l'objet des promesses du Père, vous rendez nos langues éloquentes.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Éclairez nos esprits de vos lumières, répandez votre amour dans nos cœurs, fortifiez, par l'assistance permanente de votre grâce, notre chair infirme et fragile.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Repoussez plus loin notre ennemi, donnez-nous la paix au plus tôt, et que, vous ayant pour guide, nous évitions tout acte coupable.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium
Teque utriusque Spiritum

Que par vous nous connaissions Dieu le Père, nous connaissions Dieu le Fils, et nous croyions toujours en vous, qui êtes l'Esprit du Père et du Fils.

[1] Chaque fois qu'on récite l'hymne *Veni, creator Spiritus*, ou la prose *Veni, sancte Spiritus*, avec l'intention de prier pour la concorde entre les princes chrétiens, etc., trois cents jours d'indulgence le dimanche de la Pentecôte et dans son octave ; cent jours les autres jours de l'année. (Pie VI, 26 mai 1796)

Credamus omni tempore.
Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In sæculorum sæcula. Amen.

Gloire soit au Père, gloire soit au Fils, qui est ressuscité d'entre les morts, et gloire au Saint-Esprit, notre consolateur, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HORS LE TEMPS PASCAL

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio,
Cum Spiritu Paraclito,
Nunc et per omne sæculum. Amen

HORS LE TEMPS PASCAL

Gloire soit à Dieu le Père, gloire à son Fils unique, avec l'Esprit consolateur, maintenant et durant tous les siècles.
Ainsi soit-il.

PROSE

Veni, sancte Spiritus,
Et emitte cœlitus
Lucis tuæ radium.

Venez, Esprit-Saint, envoyez du ciel un rayon de votre lumière.

Veni, Pater pauperum ;
Veni, dator munerum ;
Veni, lumen cordium.

Venez, Père des pauvres ; venez, dispensateur des dons célestes ; venez, lumière des cœurs.

Consolator optime,
Dulcis hospes animæ ,
Dulce refrigerium.

Vrai consolateur, hôte aimable de l'âme, et son doux rafraîchissement.

In labore requies,
In æstu temperies,
In fletu solatium.

Vous, notre repos dans le travail, notre abri dans la chaleur, notre consolation dans les larmes.

O lux beatissima,
Reple cordis intima
Tuorum fidelium.

O lumière la plus fortunée, remplissez de vos splendeurs les cœurs de vos fidèles.

Sine tuo numine
Nihil est in homine,
Nihil est innoxium.

Sans votre divin secours, il n'y a rien dans l'homme, non, rien de pur et d'innocent.

Lava quod est sordidum,
Riga quod est aridum,
Sana quod est saucium.

Lavez ce qui est souillé, arrosez ce qui est aride, et guérissez ce qui est blessé dans nos âmes.

Flecte quod est rigidum,
Fove quod est frigidum,
Rege quod est devium.

Soumettez ce qui vous résiste en nous, échauffez nos froideurs, et ramenez au sentier nos pas égarés.

Da tuis fidelibus
In te confidentibus
Sacrum septenarium.

Accordez vos sept dons sacrés aux fidèles qui mettent en vous leur confiance.

Da virtutis meritum,
Da salutls exitum,
Da perenne gaudium. Amen !

Donnez-leur le mérite de la vertu, la grâce du salut, et les éternelles joies. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR DEMANDER LES SEPT DONS DU SAINT-ESPRIT

Seigneur Jésus, nous supplions le Père de toute clémence, par vous, son Fils unique fait homme, crucifié, immolé et sacrifié pour nous ; nous le supplions de vouloir bien nous envoyer l'Esprit de grâce, afin qu'il se communique â nous par ses sept dons, cet Esprit qui s'est reposé sur vous dans toute sa plénitude : Esprit de sagesse, qui nous donnera du goût pour l'arbre de vie, qui n'est autre chose que vous-même, et pour ses fruits vivifiants ; Esprit d'intelligence, qui illuminera les yeux de notre âme ; Esprit de conseil, qui nous fera marcher sur vos traces par de droits sentiers ; Esprit de force, qui nous rendra puissants à vaincre les efforts de nos ennemis acharnés contre nous ; Esprit de science, qui nous remplira des vives lumières de votre sainte doctrine et nous fera discerner le bien d'avec le mal ; Esprit de piété, qui nous fera goûter les douceurs de la paix ; Esprit de crainte, qui, en nous éloignant de toute iniquité, nous affermira contre les

dangers par un respect profond pour votre éternelle Majesté. C'est là ce que vous voulez que nous vous demandions. Maintenant nous vous conjurons de nous l'accorder par votre Croix, et pour l'exaltation de votre saint Nom, auquel soient tout honneur, toute gloire, toute action de grâces, toute splendeur et toute puissance, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il. (Saint Bonaventure)

TABLES